# Cahier 19/24

**Auteur(s) : Feraoun, Mouloud**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

## Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Cahier 19/24, Août 59 - Déc. 60 1960.01.25 - 1961.12.09. Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3611

## Description & analyse

Analyse"Tournée de popotes" d'août 1959. Le général de Gaulle à Tizi-Hibel: "On ne reconquiert ni par le mensonge, ni par la contrainte, ni par la ruse" (Mouloud Feraoun, à propos des soldats "pacificateurs", F. 1r.).
"Semaine des barricades" à Alger du 24 janvier au 1er février 1960 (F. 1v.-6r.).
Nouveau voyage du général de Gaulle en Algérie (le troisième en 1960); manifestations des partisans de l'Algérie française et contre-manifestations des partisans de l'Algérie algérienne (F. 7r.-8v.).
Auteur de l'analyseResztak, Karolina (08.02.2020)
RévisionResztak, Karolina (15.02.2020)

## Informations générales

LangueFrançais
CoteREC_MAN_JOUR19
Nature du documentmanuscrit
Collationcahier "Jeanne d'Arc", 8 feuillets, 16 pages.
Supportcahier d'écolier
État général du documentBon
Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont, Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :

mouloud.feraoun.officiel@gmail.com

# Présentation

Sous-titreAoût 59 - Déc. 60
Date1960.01.25 - 1961.12.09
GenreJournal intime
Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Karolina Resztak Notice créée le 08/02/2020 Dernière modification le 01/09/2022

---

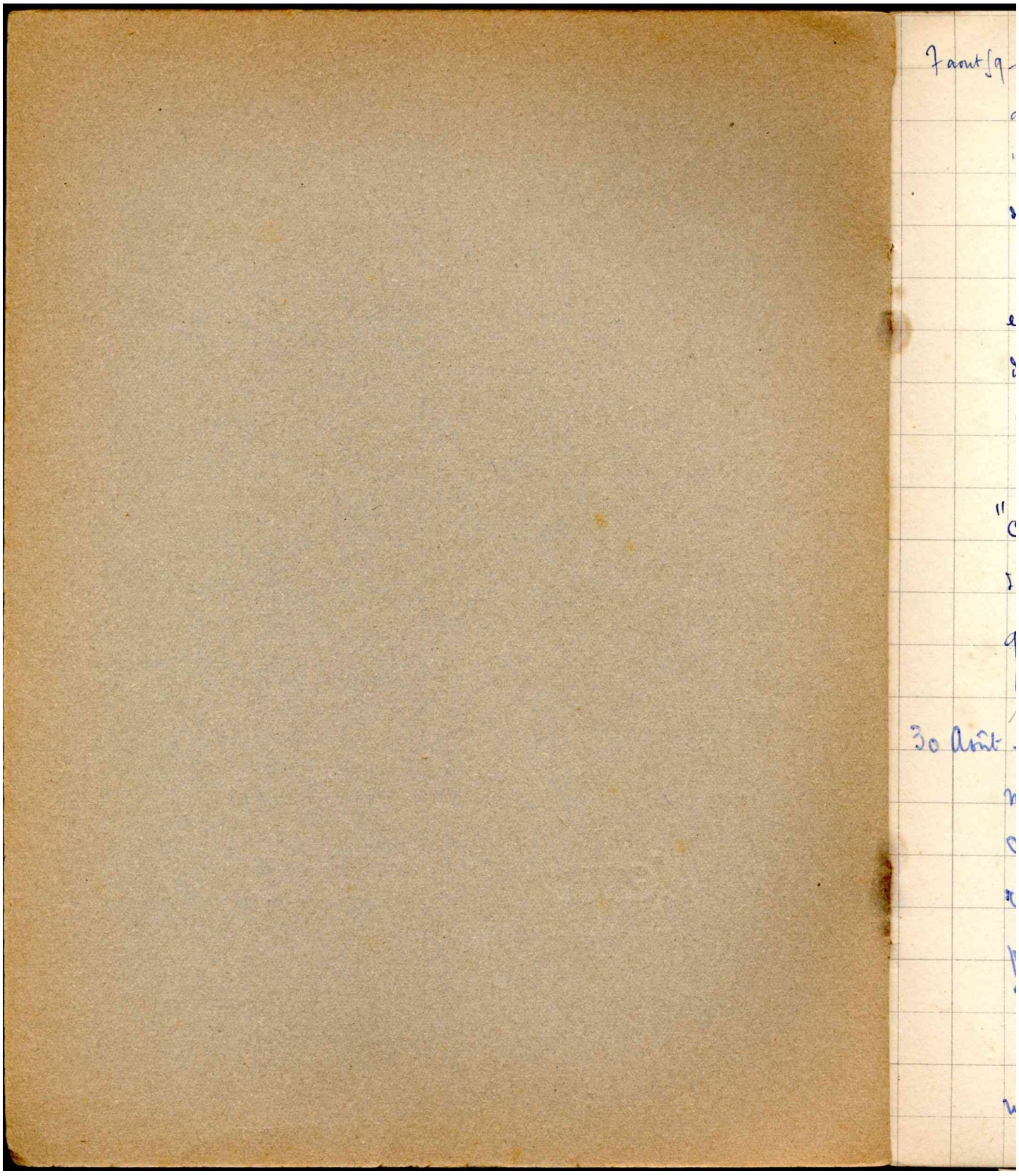
18

Août 19
Déc. 6-

# JEANNE D'ARC

4 FEUILLES - 10 x 10
124.004

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf




Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

7 août 59 - M. Debré est à Alger pour discuter avec le Délégué Général M. Delouvrier : relance du plan de Constantine, paraît-il. Puis inspection en Kabylie où se déroule l'opération "jumelles"... Ce soir le lieutenant Rey vient me poser des questions au sujet de l'intégration. Ma réponse doit être communiquée à M. Delouvrier.

J'ai dit que l'intégration n'était pas doit être un acte volontaire et individuel et que si on l'imposait les Arabes la subiraient l'acceptaient comme on subit la loi du vainqueur. Cela ne me paraît donc pas être une solution. S'il fallait chercher un compromis il faudrait se tourner vers d'autres solutions.

Je venais juste de lire cette définition d'Alain :

"Civiliser : c'est imposer des coutumes, ce qui suppose qu'on en annule d'autres, et il y a des dangers dans ce passage. La civilisation n'est bonne qu'assurée par la coutume. Il vaut mieux respecter les coutumes et enseigner la sagesse, si on peut."

30 Août - de Gaulle entreprend un voyage dans le Djebel pour voir le montagnard dans son gourbi, le soldat sur le piton. Le tout dernier qui visité est T.H. mon village. Jamais je n'aurais pensé que T.H recevrait au cours de son humble histoire un homme aussi haut placé ! Voilà un honneur qui coûtera cher sans doute à Dr Bekacem, le rallié malgré lui.

Tout ce qu'on a monté à de Gaulle, ça va peut être l'induire en erreur. Verra-t-il, que les soldats ou officiers

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

pacificateurs perdent leur temps à prétendre "reconquérir les cœurs". On ne reconquiert ni par le mensonge, ni par la ~~contrainte~~ Contrainte ~~ou~~ ni par la ruse.

L'autre jour à la télé on annonce trois morts, je ne sais plus où — je sais, du côté d'Aumale — "trois jeunes héros de trois endroits différents de France" puis on montre une demi douzaine de fellaghas abattus "ces éléments de la bande rebelle". La télé d'Alger est coutumière de ces rapprochements antithétiques : blanc et noir, bon et mauvais, noble et barbare. Navrant - Ridicule. Par exemple, on ne dit jamais Roi du maroc mais "le sultan, pardon, le roi ..." J'ai entendu un seul jour "Président Nasser" ce jour où il faisait une déclaration anticommuniste. La mauvaise foi des speaker est désarmante, on en sourit quand on songe qu'ils sont payés strictement pour ainsi dégoiser. Il doit y en avoir des tas qui glousent de plaisir quand ils les entendent. Les mêmes qui les insulteront quand ils seront obligés de tenir un autre langage.

26 Janv. 60.

(1) deux lettres en quinze jours. Existent toujours.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

CAMARADES ET AMIS MUSULMANS,

LES VRAIS DEMOCRATES D'ALGERIE ON FAIT LEUR UNITE.

FAITES LA VOTRE!

LE CHEMIN DE VOS DROITS, DE LA DIGNITE ET DE LA LIBERTE PASSE PAR L'AUTODETERMINATION.

SUIVEZ CELUI QUI VOUS OUVRE CE CHEMIN !

V I V E  D E  G A U L L E

LES DEMOCRATES D'ALGERIE

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

FRANCAIS D ALGERIE

LE GENERAL MASSU , le dernier Général du I3 MAI le dernier garant de l' ALGERIE FRANCAISE et de l' INTEGRATION a été bafoué et limogé .

De Gaulle veut garder les mains libres pour brader l' ALGERIE après l'Afrique Noire et rendre l'ARMEE pajure à ses serments .

L HEURE EST VENUE DE NOUS LEVER .

CE DIMANCHE MATIN A II HEURES VOUS REJOINDREZ LES CORTEGES QUI PARTIRONT DES CAMPAGNES ET DES FAUBOURGS .

TOUS ENSEMBLE DERRIERE VOS TERRITORIAUX ET CEUX QUI DEPUIS PLUSIEURS ANNEES CONDUISENT LE COMBAT

POUR QUE VIVE L ALGERIE PROVINCE FRANCAISE

Comité des Anciens Combattants
Fédération des U.T. et des auto-Défenses
Comité d'Entente des Mouvements Nationaux

24-1-60

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

26 Janv. 60 - Hier les ultras ont organisé une manifestation pour protester contre le départ de Massu. Vers 18h la fusillade a commencé rue Michelet. Grand gaspillage. La ville a été déclarée en état de siège et le couvre-feu ramené à 20h. Toute la nuit la radio a diffusé l'appel au Calme de Lauzier, la proclamation du Général en chef, et ce matin à 6h celle du Général de Gaulle.
Bilan 19 morts 141 blessés (8 morts parmi les forces de l'ordre).

La gaillarde Martel tient tête aux fac avec leurs factieux.
Ortiz Lafinto à la banque d'Algérie.

Ils sont armés et ne veulent pas se rendre. Les magasins sont fermés, les écoles sont fermées. Les musulmans ne bronchent pas. Ils attendent de savoir à quelle sauce ils vont être mangés. 13 mai, 24 janvier les jours passent et les hermines ne se ressemblent pas -

Je présume que ce sont ces gens-là - les ultras - qui m'ont envoyé la lettre de menace (1), il y a une peu plus d'un mois. Ils me prévenaient gentiment d'avoir à préparer mon « drap » et de finir vite l'apologie de la Rebellion que j'avais envie d'écrire. Je dois avouer que je n'ai ni écrit l'apologie ni préparé de drap. Dieu est grand ! disent les musulmans de mon espèce. J'ai peur bien sûr. Pelieu au courant de ces menaces est venu m'offrir asile. Ma femme aurait voulu l'embrasser.

Pour ce soir on nous prépare une manifestation qui pourra mal tourner encore car l'état de siège implique évidemment l'interdiction de former des groupes de + de 3 personnes. L'Armée est elle sûre - Nous verrons -

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

Avant-hier, dans la crainte de ce qui allait arriver et pour "apaiser les esprits" on avait annoncé à grand bruit l'exécution de quatre terroristes condamnés à mort. L'opération a dû se faire hier matin.

En 58, les fellaghas ont exécuté 3 soldats français et cela a déclenché "le 13 mai". Ce coup-ci on exécute 4 terroristes et cela n'a pas empêché de déclencher "le 24 janvier". Mais l'affaire a coûté du sang. Justice immanente, songent philosophiquement les Arabes.

Avant-hier aussi on avait collé sur mon portail des affiches flétrissant les fellaghas brûleurs d'école, égorgeurs de maîtres, poseurs de bombes. Résultats: il y a eu beaucoup d'absences et les gens ont compris que mon école était minée.

Au cours d'une conversation, un jeune collègue légèrement efféminé et élégant, habituellement réservé, poli, bien éduqué, dit sans trop y penser que s'il avait un pistolet il saurait où viser, en montrant le milieu du front. J'étais surpris. Lui voulait-il abattre? Il a rougi. 26.

Ce matin, je l'ai vu arriver tremblant et pâle. Il n'était plus question de viser qui que ce soit et il déflora avec tous les réactifs brutals des foules bêtes qui assomment, blessent, tuent, détruisent, démolissent. Lorsque nous avons fini de renvoyer les élèves, il est parti comme les autres pour se calfeutrer chez lui.

Il a donc fallu que je reprenne aujourd'hui ce cahier abandonné

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

depuis des mois. Non pas qu'il n'y ait rien eu à y noter, me concernant ou concernant tout le monde mais le hiatus sera toujours facile à combler lorsque le détail n'a rien de particulier. J'eusse aimé parler longuement de nos souffrances, de mes soucis, du malheur qui frappe journellement mes amis, l'un ou l'autre. Parler par exemple de Camus mort accidentellement au début du mois; des Robles que j'ai revus en Décembre à Paris, d'Ak hospitalisé pour déficience nerveuse... Tout cela est triste, vraiment trop triste et je me suis dit: à quoi bon?

Je m'en tiendrai, je pense, à la relation objective des faits - Tels que je les vois se dérouler sous mes yeux. Cela me permettra plus tard de recréer l'atmosphère. Si la vie est longue, bien sûr.

26. Grève générale, si l'on peut dire. Grève imposée par les circonstances, la peur. Le 1er ministre Debré dont on annonçait la venue pour aujourd'hui est arrivé hier sous la nuit, il est reparti ce matin très tôt et au moment où les journaux paraissaient annonce portant en gros titre l'annonce de son arrivée il était déjà à Paris, mission remplie. Quelle mission? Les insurgés sont toujours en train de crâner derrière leurs barricades. Le centre de la ville est en état de guerre, le peuple d'Alger européen va rendre visite à ses héros et les ravitaille sans trop de mal. Ils pensent tous pouvoir ainsi gagner la partie: "garder l'Algérie à jamais française". L'Editorial de de Serigny est un chef d'œuvre

de bêtise qui se croit intelligente. l'Echo, le plus criminel des journaux.
Les territoriaux qui sont à la fois l'armée et l'insurrection lance une proclamation où ils disent à peu près ceci. Pourquoi verser le sang français puisque nous sommes tous d'accord et que les habitants de "Cette province" quelle que soit leur Confession sont Français. Bien, voyons. On dirait que c'est de Gaulle qui s'est insurgé sur l'ordre d'un hors la loi dénommé de Gaulle.

Il est vrai que d'après ces 3 journaux, c'est tout juste si les révoltés ne s'embrassent pas publiquement avec les paras sous l'œil attendri des pieds noirs.

En tout cas, les Arabes sont décontractés. La placette vit sa semaine des 4 dimanches et d'ici l'insurrection ressemble à un fond de puits tout plein de crabes. Aucune boutique n'est fermée, on se ravitaille comme d'habitude. On se sent entre soi, très à l'aise, et on se chuchote des nouvelles alarmistes, des catastrophes ... pour les autres, bien sûr. Pauvre algérien, "quelle que soit ta Confession" il arrivera un temps où tu ne seras pas plus capable de réfléchir qu'un petit enfant. Ce jour là on réfléchira pour toi et tu ne t'en porteras pas plus mal car tu es bien malade en ce moment et pour longtemps.

27 janv. 18h. Hat. vient de me quitter. Très décontracté. Il est venu de Jules Ferry pour voir les barricades. Très amusant m'a-t-il dit. On y va comme à la foire "Tout le périmètre Fac - grand Poste - avenue Pasteur - les gens en font le tour, bavardent avec les Territoriaux et se disent entre eux : " Bon, on peut partir, maintenant on a tout vu". Attention, ne manquez pas un stand,

messieurs-dames ! Lagaillarde est sorti de son PC pour monter à la Caserne d'Orléans où il a discuté le coup avec les militaires. Puis il est revenu sur "les barricades". D'après Hat. tout va très bien. Amusant. Pas de quoi s'alarmer pour un sou. On est entre soi ou non ?

Toujours d'après lui et ceux qu'il fréquentent de Gaulle si orgueilleux ne voudra jamais revenir sur "son autodétermination". Alors il partira et Bidault ou un autre le remplacera. N'importe quel autre qui préconisera l'intégration. Sinon la foire continue et les stands restent ouverts !

Une heure auparavant j'avais reçu de nouveau Pelier lui aussi pense que de Gaulle ne cèdera pas mais les ultras sont décidés à tenir et, au besoin, à proclamer la République Algérienne. Une République style Sud-~~Américain~~ Africain. Il croit que l'armée n'est pas sûre.

Ce matin, visite des territoriaux dans le quartier. Les Arabes ont dû baisser rideau de force mais certains ont rouvert quelques instants après.

29 janv. De Louvrier et le Gl. Challe se sont installés du côté de Reghaïa. Longue déclaration télévisée du Délégué Général. Il s'adresse à la Métropole, à l'armée, aux Musulmans, aux Insurgés "comme ceux de l'Alcazar de Tolède". Il flatte tout le monde, il ne convainc personne. Il dit que tout le monde a peur mais on sent qu'il a peur plus que tout le monde.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

Il supplie, il implore, il prévoit et prédit, il prêche, il prêche ou dans le désert, ~~ou le cre~~ Du moins, on en a l'impression. Parce que, enfin, de quoi s'agit-il ? De réduire un petit périmètre insurgé ? De placer l'armée devant ses responsabilités ? Pourquoi tant de détours et de larmoyements ? De Gaulle doit parler ce soir. Ce sera donc le grand soir. Lagaillarde et Ortiz l'attendent. Il ne se dégonflera pas. Quant à eux, ils iront peut-être passer leur colère sur les Arabes détenus ou plus ou moins suspects. Mais là encore dieu est grand ! En tout cas, dans le quartier les gens ne se font pas de mauvais sang. Les gens restent chez eux par prudence comme s'il s'agissait de linge sale appartenant au voisin. Je suis absolument certains qu'ils n'iront pas sur les barricades, qu'ils ne crieront pas vive de Gaulle.

C'est dommage parce que s'ils criaient vive de Gaulle, les choses changeraient au ~~tra~~ détriment des ultras. Mais les musulmans sont habitués à louper toutes les occasions. La conscience tranquille, ils attendent l'indépendance dans ~~le plus décrié des~~ un statu quo incommode que tout le monde jure de ne plus leur imposer et où ils continuent de demeurer avec la patience du désespoir.

2 fev. Dieu merci, tout est rentré dans l'ordre depuis hier à 11h30. M. Lagaillarde s'est rendu avec sa troupe. M. Ortiz est en fuite et les ultras pleurent de rage d'avoir raté leur mauvais coup. Vendredi soir, de Gaulle a parlé, samedi l'armée a compris et décidé d'obéir à de Gaulle, dimanche les insurgés d'Alger ont voulu crâner, lundi ils se sont dégonflés lamentablement et tous ceux

21 Avril 6

27 Nov

qui les soutenaient ont amorcé un virage grotesque, depuis la radio jusqu'à la Municipalité du grand Alger en passant par le S.I.D. Triste aventure, messieurs!

21 Avril 60 - ...

27 Nov 60 - Ce journal abandonné depuis janvier dernier après l'échec des ultras, aurait pu être tenu plus régulièrement et renfermer des bas de choses intéressantes, me concernant, concernant mes compatriotes, la guerre d'Algérie, la France, le monde. Je l'ai abandonné par lassitude, beaucoup. Et aussi parce qu'il me paraissait puéril de raconter pour moi-même, à ma façon, ce que la presse de tous les bords, de tous les pays et toutes les radios apportent et jettent en pâture quotidiennement. A quoi bon, n'ai-je cessé de me répéter et j'ai abandonné pour cela, un peu -

Ce 21 avril, qu'ai-je voulu écrire? Je n'en sais plus rien. Aujourd'hui, l'idée de m'y remettre est mise à exécution. Pourquoi? Par désœuvrement, certes. Mais on a ouvert le procès des barricades où on aura, peut-être à retailler du linge sale. Aussi pour dire qu'à présent, ce sont les Français que gagne la lassitude. Les Arabes, eux, reprennent espoir et comprennent que la délivrance se proche. Une délivrance qui viendra de cette lassitude et se confondra avec la victoire -

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

lui, je pense que ce sera la victoire. Incontestablement la victoire de la population qui a accepté la souffrance et surtout la victoire du fellagha qui n'a jamais cessé de se manifester peu ou prou, malgré les sacrifices les plus lourds et l'inimaginable disproportion entre la force dont il peut faire preuve et celle dont dispose son adversaire. L'indépendance est désormais acquise. Grâce aux patriotes, grâce au patriotisme. Vive l'Algérie ! Que vienne à s'instaurer n'importe quel régime, il sera le bienvenu pourvu qu'il émane des Algériens eux-mêmes. C'est tout.

Ceux qui auront à méditer sur les causes profondes du succès se douteront que ce qui aura fait la puissance des Algériens, c'est le fait d'avoir eu à subir les Français un siècle durant. Cela nous a donné l'habitude de supporter les pires humiliations et de ruser supérieurement avec eux. Lorsque, à partir de 1955, ils se sont mis systématiquement à nous piétiner, à nous avilir, à nous massacrer, il y a eu parmi nous une ~~moment~~ longue période de colère, d'affolement, d'indicible désespoir. Puis nous nous sommes installés dans notre malheur et chacun, pour son compte, a bien vite compris que nous nous trouvions replongés dans les premiers temps de la Conquête, ce temps dont nous entretenaient les vieux et que nous

croyions naïvement révolus – Alors nous avons compris qu'il fallait revivre en vaincus et nous avons accepté la vie qui nous était proposée. Mais ce n'était plus une vie bouchée, sans issue et sans espoir. Les maquisards derrière les barbelés des monstrueux "Villages de France", tendaient leurs pauvres embuscades et mouraient l'insulte à la bouche, nous exhortant à la patience et usant celle de l'adversaire. Éternelle histoire du roseau ! Il faudrait que nos enfants sache à quel point leurs aînés ont souffert, à quel prix ils héritent d'un nom, d'une dignité, du droit de s'appeler Algériens sans courber la tête comme le frêle roseau de la fable !

On devrait pouvoir réunir une multitude d'histoires relatant les milliers de drames, les milliers de morts, les clameurs de rage, les torrents de larmes et les mares de sang qui auront marqué comme des stigmates cette terre où nous avons eu le malheur ~~de~~ de naître et qu'on veut nous enlever comme si nous étions des bâtards. Il serait bon qu'on sache tout cela plus tard et qu'on se dise : « Après tout, nos pères avaient tout de même beaucoup de ~~patience~~ mérite et nous pourrons en être fiers ».

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

8 Décembre 60. Je viens de Tizi dans Kabylie où j'ai accompagné les services agricoles en visite aux lacs collinaires. Nous avons laissé de bonne matin une ville endormie qui se préparait normalement au réveil mais nous savions que ce voyage de De Gaulle en Algérie allait provoquer quelques remous. De Gaulle est allé se poser à Ain Temouchen, puis Tlemcen, il a évité Alger.

Le soir à mon retour, le Carrefour Lafayette devait être contourné, c'était la première surprise, la première inquiétude. Jusqu'alors, le long de la route, nous avons simplement remarqué, mon Compagnon et moi que les villes étaient peu animées, la route presque déserte. Il pleuvait aussi abondamment. A partir de l'Alma nous avons quand même songé que la fête était peut-être effective. A Rouiba, Maison-Carrée, toujours le vide. Tout mort. Qu'y a-t-il eu à Alger. ~~A~~ à Alger? Des clous! Voilà. A partir de 9h nous dit-on: des clous partout. Sur les chaussées des pneus dégonflés, des milliers de braillards dans les rues, cassant les vitres, arrêtant les autos, essayant de pénétrer au Palais d'été. Les Gendarmes les CRS ont riposté: bombes lacrymogènes partout. Des Centaines d'arrestations. Une cinquantaine

9 Dec.

de blessés légers. Rien de trop grave en somme. La grève, oui, effective. Tout le monde a fermé, à partir de 9h. Ce coup-ci personne n'a brisé les portes ou démoli les rideaux ou pillé les magasins. Cela pouvait se pratiquer quand c'était le FLN qui déclenchait la grève. Maintenant c'est le FAF. Ne confondons pas !

Pendant que De Gaulle s'époumone pour expliquer l'Algérie algérienne, les prépondérants qui sentent le roussi se défoulent comme ils peuvent. Ils ressemblent aux ~~vieillards~~ clochards seniles qui se masturbent dans un coin pour faire croire qu'ils sont virils. Mais personne ne veut les prendre au sérieux.

Pas plus qu'on ne prend au sérieux M. Lagaillarde, "le héros de l'Alcazar" qui lui, vient de fiche le camp en Espagne justement où il doit consulter ses amis, sur la meilleure façon de régler le sort des Arabes et de renverser De Gaulle.

9 Dec. Les journaux de ce matin relate avec complaisance la journée d'hier, glorieuse comme d'habitude ~~aux gentils~~ pour les gentils petits pieds noirs qui s'amusaient presque quand ils cassaient les devantures ou brisaient les vitres tandis qu'on leur jetait des balcons cigarettes, sucettes et bonbons. Le quidam qui a parlé de bonbons après avoir évoqué

un saisissant couchers de soleil, conclut dans la D.Q :

« Le Gavroche algérois n'a pas abdiqué »

— Hé, crie quelqu'un, comme un Carré de CRS embarque pour la relève « bien méritée », il faut l'arroser. Hé, revenez-vous demain, tas de ceci, bande de celà (sic).

— Ouais, grogne un CRS, encore d'excellente humeur, et à quelle heure? »

Et vive le soi-disant Gavroche algérois et avec la soi disant algérie française !.

Tout à l'heure dans le Courrier, un soi disant tract FLN où Abbas donne à la lettre de Jules Roy publiée par l'Express, une soi disant réponse bien torchée par le Service psychologique. Lequel service psychologique me prend toujours pour un imbécile.

La radio de 13h confirme que la journée d'aujourd'hui se en tous points semblable à celle d'hier. J'ai fait un petit tour à Château Royal. Rencontré au retour une cinquantaine de camions militaires se dirigeant vers El Biar. Nous serons tout à l'heure ce que dira la radio.

Europe I parle de descentes dans la rue. Il s'agit des Arabes. A Alger, Cité Mahieddine, Belcourt, le Clos Salembier. (Oui, le Clos où je

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

ne suis plus depuis Oct. Mais j'imagine bien ces pauvres gas, gentils, naïfs et enthousiastes). Pour que les musulmans des bidonvilles sortent, il a fallu que SAU donnent le feu vert. Mais voilà, une fois dans la rue, on se sent libre, on se défoule aussi. Alors pendant que les ultras crient : "Algérie Française", on répond "Algérie Algérienne" et "Vive de Gaulle". Ça c'est permis. Puis c'est "algérie musulmane" et "Vive le FLN". d'abord on peut brandir le drapeau tricolore mais après on peut y glisser le drapeau vert. Pendant ce temps de Gaulle continue son voyage semant partout le désordre car partout où il passe — et même là où il ne passe pas — on crie "Algérie Française", on répond "Algérie Algérienne". On casse les vitres, on brandit les matraques, on incendie (un immeuble 5 étages à Belcourt), on commence à tuer (2 morts, paraît-il, à Belcourt encore). Le FAF décrète que la grève continue, les ultras réfugiés en Espagne font route vers Madrid ~~au~~ pour se regrouper autour de Salan, en France on arrête les suspects comme pour tenter de prévenir un gigantesque complot destiné à balayer de Gaulle pour le remplacer par le facisme — d'ailleurs de Gaulle, c'est déjà pas mal —

Pendant ce temps l'ONU se prépare à condamner la France et à demander un référendum sous son contrôle. Dans la mêlée qui risque de se produire, seule une puissante intervention armée peut à

mon avis sauver ce qui reste d'Algériens.

Il semble bien en effet, que nos jeunes en ont assez de se croiser les bras face aux fanfaronnades des pieds noirs. Les uns et les autres se connaissent bien et ne demandent qu'à s'expliquer. J'en ai vu avant-hier qui déambulaient au ravin de la femme sauvage par petits groupes narquois et l'œil brillant. Ceux qui m'ont reconnu, m'ont adressé un large sourire et je les ai suivis du regard, s'en allant l'un derrière l'autre, silencieux comme des ombres. De vrais conspirateurs. Tout à l'heure, ils ont dû bien s'amuser.

— Vous savez, nous sommes prêts, m'a dit l'an dernier, pendant la fameuse semaine, ~~l'un d'eux~~ jeune.

Et pour m'en convaincre, il sortit de sa poche un rasoir neuf. Il était coiffeur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

APRES AVOIR LANCE UN APPEL A L'ARMEE, AUX FRANÇAIS DE METROPOLE ET A CEUX D'ALGERIE

Journal d'Alger - 29-1-60

# M. Delouvrier et le général Challe ont quitté Alger pour un P. C. secret

## MM. ORTIZ ET LAGAILLARDE ONT REJETÉ L'APPEL DU DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

**ALGER (A.F.P.). — M. Delouvrier, délégué général du gouvernement en Algérie, a prononcé ce soir l'allocution radiodiffusée suivante :**

**« Le chef de l'Etat m'a dit lorsqu'il m'a donné mon poste en Algérie, vous vous en souvenez tous : « Vous êtes la France en Algérie ».** Cette noble phrase est ma ligne de conduite. De Gaulle ne démissionne pas, je ne démissionnerai pas.

« Le général de Gaulle m'a dit aussi : « Un chef, c'est celui qui décide » : j'ai décidé. J'ai donné l'ordre au général Challe de gagner un P.C. d'où il puisse effectivement commander.

« Algérois, Algéroises, et tous les Algériens, qui veulent que l'Algérie reste française, officiers, sous-officiers de l'Armée française, vous soldats de France, ne soyez pas stupéfaits et écoutez-moi, vous allez comprendre. Ecoutez-moi. Je serai long, mais l'heure est si grave, l'instant si dramatique, qu'il faut que vous m'écoutiez jusqu'au bout.

« Le général Challe et moi, nous avons lié notre sort et juré de laisser, s'il le faut, notre vie sur cette terre pour sauver l'Algérie en épargnant la France.

### « Il est des hommes résolus au sacrifice suprême »

« Je vais m'adresser d'abord à la Métropole. Je ne renie rien de ce que j'ai dit à Alger l'autre jour. Il n'y a pas encore d'insurgés à Alger. Il est des hommes résolus, des hommes résolus eux aussi au sacrifice suprême. Des hommes à l'heure de la vérité qui veulent

**(Lire nos informations en page 3)**

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

# L'APPEL DE M. PAUL DELOUVRIER

(SUITE DE LA 1re PAGE)

mourir pour rester Français. Il n'y a pas d'armée insoumise. Le général Challe vous l'a dit. L'armée est l'armée du gouvernement et de la République. Il y a des hommes résolus, officiers et soldats résolus eux aussi à mourir puisqu'ils meurent tous les jours dans les combats contre la rébellion. Et ces deux groupes d'hommes sont face à face, amenés là par une tragique méprise. Les uns parce qu'ils croient qu'ils ne vont plus être Français, les autres, parce qu'ils doivent obéir. Face à face, et c'est si terrible que personne n'ose tirer. Chaque balle sur la conscience de celui qui tire en tuant un frère qui combat, pour le même combat. C'est atroce, voilà pourquoi on ne tire pas à Alger, voilà pourquoi, malgré cela, l'armée n'est pas insoumise. Il faut comprendre, Français de Métropole, que chacun qui vit en ces instants sur la terre d'Algérie a un drame de conscience. Chaque acte provoque une prise de conscience. Entre de Gaulle et le sang versé, entre Français, comment choisir ?

## Crise de conscience

« Pour savoir si l'Armée doit obéir, il faudrait interroger chacun, un à un, les officiers et les soldats. Hier, j'ai posé brutalement la question : le sang versé ? à plusieurs officiers d'Algérie. J'ai vu sur le visage de ces soldats loyaux à la République la crispation de l'indécision. J'ai vu dans leurs yeux la lueur de la crise de conscience et des larmes chez plusieurs de ces paras, vaillants baroudeurs. Voilà la vérité, Français de Métropole. Voilà la situation. Il n'est pas possible d'aller plus loin dans le drame, car chacun sait que la solution de sa crise personnelle est suspendue. Ou le désordre et le chaos en Algérie, ou la sécession avec la Métropole, ou la chute du régime et le désordre en France. Pensez à cette situation, hommes de la Métropole dont la colère cache aussi l'angoisse, pensez aussi que les colonialistes, comme vous dites, sont morts en Algérie. Ils sont morts le 13 mai, quand l'égalité politique avec les musulmans a été par eux acceptée. Bien sûr, tous les comportements ne sont pas changés, je le sais, et les musulmans le savent surtout. L'égalité sociale sera longue à venir, mais enfin... les européens ont accepté, et ce fut l'éclair: le miracle fulgurant du 13 mai pas encore exactement compris en Métropole, que la domination politique locale prenne fin parce qu'ils étaient sûrs ce jour-là de rester Français. L'intégration c'est cela. Le reste c'est pour les professeurs de droit constitutionnel. Voilà la vérité que je voulais dire à l'opinion publique métropolitaine.

## A l'Armée...

« Je m'adresse maintenant à l'Armée, à qui le général Challe va adresser des ordres immédiatement après moi. Je connais maintenant l'Armée d'Algérie qui est par le jeu des relèves des officiers, toute l'Armée française, et par les soldats du contingent, l'Armée de la Nation française. Depuis cinq ans sur cette terre et avant en Indochine, elle a été soumise au dur apprentissage de la guerre révolutionnaire. Pour les métropolitains, sauf pour les musulmans de Métropole, cette guerre révolutionnaire est un mythe. Pour nous c'est la vie de chaque jour, cela je l'ai appris. Et cette vie de chaque jour, pour l'Armée, ce n'est pas le plus souvent le combat. Sournoise, souterraine, la lutte à l'intérieur de la population où tout voisin peut être un ennemi. Avec cela, une justice totalement inadaptée à la protection du corps social et voilà pour chaque officier, pour chaque soldat, une nouvelle crise, morale, dans leur comportement de maintien de l'ordre.

« Le drame d'aujourd'hui pour vous, hommes de l'Armée, le drame le plus terrible, il est celui-là : l'unité de l'Armée, l'unité de la République et de la France.

## L'unité de l'Armée

« A quel chef obéir ? A celui en qui l'Armée a confiance pour maintenir son unité ou à celui qui est constitutionnellement le chef des Armées et l'expression de l'unité de la patrie.

« Officiers, sous-officiers et soldats, dans votre recherche du chef qui sauvegarde l'unité de l'Armée, vous risquez de l'opposer au chef qui commande à Paris. Disons-le brutalement, à vous qui aimez le langage clair. Certains vont oser demander au général commandant en chef de désobéir au Président de la République. Vous voulez continuer à obéir, je le sais, c'est votre grandeur et votre servitude, et vous transportez votre drame sur la tête d'un seul, le général Challe, mon compagnon de lutte. Et ici, écoutez-moi bien : On ne peut plus refaire le 13 Mai. Vous ne referez pas le 13 Mai. Il n'y a pas de de Gaulle en réserve. Et si le Président de la République rentrait à Colombey, la France pardonnerait-elle à son armée ? Il faudrait deux siècles pour guérir de ce divorce, et la grandeur de la France qui ne peut exister sans armée y passerait. Voilà votre dilemme à vous, hommes de l'Armée. Il n'y a qu'une méthode pour en sortir, une seule : Il faut obéir au général Challe qui obéit au Président de la République. Et l'Algérie direz-vous ? L'Algérie, allez-vous dire que le chef de l'Etat veut brader l'Algérie ? Comment pouvez-vous le croire ? Vous êtes enfermés dans un cercle vicieux. Vous savez qu'en guerre subversive, pour gagner la guerre il faut conquérir la population et vous vous y employez. Les Musulmans vous paraissent hésitants, vous l'imputez aux méthodes de la France. Ma conviction est plus simple. Les Musulmans vous crient : « En vérité, pour que nous soyons conquis, il faut que vous gagniez la guerre ». Pourquoi ce cercle vicieux ? Parce que la tête de la subversion est à l'extérieur et parce que la situation internationale ne nous permet pas de la chercher et de l'écraser là où elle est.

« Mais écoutez-moi bien, je vous en adjure, le général de Gaulle est le seul qui permette de sortir de ce cercle vicieux. Il a frappé diplomatiquement le FLN à l'extérieur et il a la confiance des Musulmans à l'intérieur. Si vous nous coupez de de Gaulle, vous nous coupez des Musulmans, alors comment gagner la guerre ? Comment terminer les combats dont la seule fin permettrait une solution politique durable, solide. Vous vous plaignez que les Musulmans sont indéterminés et vous allez perdre le seul point sur lequel ils sont farouchement déterminés : l'amour de la France à travers de Gaulle.

## Musulmans écartelés

Armée d'Algérie, c'est une supplication, mais c'est aussi un ordre, serrés derrière le général Challe, serrés derrière de Gaulle, les Musulmans sont là. C'est à vous que je m'adresse maintenant, compatriotes musulmans. Je vous ai déjà dit combien je vous aimais, combien je croyais vous comprendre vous aussi, écartelés. J'ai dit tout cela à Médéa. Même les attentistes je les comprends. Qui va gagner ? Ne pas être le Glaoui voilà votre crainte, voilà votre peur, la peur, la peur viscérale, le chancre de l'Algérie. Et les Musulmans qui ont peur, les Européens qui ont peur, l'Armée qui a peur de ne pas gagner cette guerre, la peur des terroristes, la peur que de Gaulle abandonne dans l'esprit l'Algérie, et la peur que la France ne lâche.

« Hé oui, les Musulmans, c'est vous qui avez le plus peur, c'est vous qui avez le plus souffert, mais de Gaulle vous a donné la dignité, l'égalité ,la liberté. Il vous a donné tout cela et vous ne l'avez pas encore pris. Qu'attendez-vous ? Prenez vous-mêmes votre dignité, votre égalité, aujourd'hui c'est le jour. Il n'y aura plus de peur du Glaoui pour l'avenir. Que faire pour les prendre ?

« Criez à votre tour ce que vous pensez. Dans les villes et dans les campagnes, sortez en cortèges, librement, spontanément, et criez : « De Gaulle, vive de Gaulle ». Que les maires et les conseillers municipaux se réunissent et envoient des modernes, de l'homme qui vous conservera toute conquête par la présence définitive de la France ici, votée par tous. Crier de Gaulle, c'est la paix. C'est l'union. C'est la fin du cauchemar d'aujourd'hui et c'est la réconciliation finale avec les Européens, et c'est la grandeur de la patrie, la petite qui est l'Algérie et la grande qui est la France, alors libérez-vous, libérez-nous, libérez-nous tous ensemble en criant partout et dans toute l'Algérie Vive de Gaulle.

## « Je vous laisse un dépôt sacré »

« Je m'adresse maintenant aux Européens d'Algérie et avant tout aux Algérois. Si je dois rejoindre le général Challe à son nouveau P.C. pour retrouver moi aussi ma liberté de commandement, je vous laisse, Algérois, le dépôt le plus sacré qu'un homme puisse avoir : sa femme et ses enfants. Veillez sur Mathieu, mon dernier fils. Je veux qu'il grandisse, symbole de l'indéfectible attachement de l'Algérie à la France.

## « Ortiz, Lagaillarde... je salue votre courage »

« Ce dépôt sacré me donne droit de vous parler, comme si je n'avais pas quitté Alger et voilà ce que j'ai à dire.

« Je m'adresse à vous tout d'abord, Ortiz, Lagaillarde, et vous Sapin-Lignière, chef des U.T. et tous ceux qui sont enfermés dans les Facultés, comme l'Alcazar de Tolède, prêts à mourir, je crie à la Métropole que je salue votre courage, enfants de la Patrie. Hé bien Ortiz, Lagaillarde, Sapin-Lignière, et tous les autres, vous allez réussir demain, vous allez réussir si vous m'écoutez aujourd'hui.

« Je m'adresse à vous aussi, représentants du peuple, les députés, conseillers généraux, à vous président Bouharaoua du Grand-Alger, à vous les anciens combattants, Arnould, Mouchan, Martel, et tous les autres, à vous du Patronat et de l'Agriculture, Chollet, Lamy, je m'adresse à tous ceux qui m'ont vu, à tous ceux qui ne me connaissent pas, et qui me savent Français, et maintenant Algérien, à vous, foule d'Alger, peuple de Bab-El-Oued, et de Belcourt, peuple d'El-Biar, à vous encore peuple de la Casbah, de tout le Grand-Alger, vous ne m'avez pas aperçu ces jours-ci dans ces jours de crise, mais moi j'ai vu vos visages. Dans ce sursaut de désespoir, quelle tristesse au lieu de la joie du 13 mai. Quelle tristesse devant les morts, les morts de dimanche, morts réunis maintenant pour le salut de l'Algérie, quelle tristesse profonde. Dans l'avenir, des risques immenses, ces risques immenses vous les voyez et les plus chers de ces risques paralysent tout le monde, les enfermés des Facultés, la troupe, les officiers et les soldats, la foule. Ici et à Paris, frappés de stupeur, et la France tremblante d'angoisse et dans les villes de l'intérieur c'est la même tristesse aussi. C'est la poudrière, un coup de feu et tout s'écroule, tout est joué. Et qui va tirer ? Qui va tout faire s'écrouler ? Et si c'était le F.L.N. ? Non, non ce serait trop affreux, l'Algérie et la France offertes, livrées ainsi et rendues à l'ennemi par une seule balle. Moi-même, j'ai été comme frappé de paralysie, d'angoisse, et torturé comme vous tous. Avec le poids de la responsabilité en plus. Je voyais en face de moi, au P.C. Challe, le visage du commandant en chef angoissé, torturé entre l'unité de l'Armée et l'unité de la France, quel choix, quel choix dramatique. »

## « En rejetant de Gaulle vous perdez l'Armée et la France aussi »

« Alors, hier soir, tous les deux réunis, nous avons décidé en nous regardant les yeux dans les yeux, de sortir de cette paralysie, de poser un geste sauveur et pour cela d'aller à un P.C. dans le bled, non pas pour fuir, non pas pour diviser l'Algérie, mais pour retrouver nos esprits, démêler cette suite terrible de malentendus et hurler la vérité, oui, hurler la vérité. Nos frères d'Alger, le sort de l'Algérie, le sort de la France, le sort du monde libre peut-être, se joue ici, en ces jours.

« Suivez-moi, je vous en supplie, des vont tomber. Allez, allons, fraternisez, fraternisons en criant « Vive de Gaulle, Vive la France ».

« En tombant, ces barricades feront tomber votre peur, et elles feront tomber l'angoisse de toutes les mères de France et d'Algérie, suivez-moi, je vous en supplie, tout est si près d'être perdu pour l'Algérie, et pour la France. Vos vies, Ortiz, Lagaillarde, vos vies dont la France a besoin, tout peut être perdu mais tout peut être sauvé et tout sera gagné, alors je vous en supplie, pathétiquement. Si les Musulmans se sont déterminés en criant vive de Gaulle d'eux-mêmes, et peut-être malgré vous en ce moment, mais alors la politique de de Gaulle ne comporte plus de risques. Je vous en supplie une dernière fois. Musulmans, Européens, mes frères, criez tous ensemble, tous unis, « Vive de Gaulle, Vive la France ».

« Demain, Algérois, si vous me suivez, demain ou après-demain, ou dans les jours suivants, je serai à nouveau parmi vous, ayant grâce à vous, remis de l'ordre, remis en ordre les affaires d'Algérie pour que la France sauve, garde l'Algérie.

« L'appel du général Gracieux et de ses Paras, à l'heure que vous voudrez, Challe et Delouvrier seront à Alger. Nous visiterons l'Alcazar des Facultés, nous serrerons la main à Ortiz et à Lagaillarde, et à vous, Sapin-Lignière, chef des U.T., « rien n'est perdu pour un Français quand il rallie sa mère, la France », a dit le général de Gaulle dans son allocution de dimanche.

« Alors, nous irons tous ensemble au Monument aux Morts, pleurer et prier les morts de dimanche, morts à la fois pour que l'Algérie reste française et pour que l'Algérie obéisse à de Gaulle et le lendemain de ce jour-là, Challe et Delouvrier iront à Paris pour remettre sans condition, on ne pose pas de conditions au Chef de l'Etat, pour remettre sans conditions l'Algérie à de Gaulle et à la France.

« Voilà, j'ai fini après ces dures journées. Massu qui est loyal m'approuverait, n'est-ce pas colonel Arnould ? D'ailleurs il va m'approuver, Challe et moi nous avons tout mis, tout notre cerveau, tout notre cœur, notre âme, ce plan est conforme à l'honneur, que Dieu nous garde et nous entende et sauve la France et l'Algérie.

« Je donne l'ordre à toutes les autorités, civiles et militaires de réaliser par tous les moyens en leur pouvoir et de toutes les forces de leur âme, ce plan sauveur, le seul plan sauveur.

« A vous maintenant, Crépin, Gracieux, Arnould, à vous, officiers S.A.S. et S.A.U., à vous Segonzac et Germiny, à vous Bouharaoua, à vous tous les citoyens français d'Algérie. Vive la France. »

## Le message du général Challe

PARIS (A.F.P.). — Voici le texte intégral du message du général Challe, adressé aux Forces de l'Armée. Le message a été lu au micro de la radio d'Alger par un speaker qui a précisé qu'il était chargé par le général Challe, avant que celui-ci ne quitte Alger, de lire la déclaration suivante :

« Le Délégué général du Gouvernement vient de parler aux populations. Je vous rappelle ce que je vous ai dit hier. Vous êtes l'Armée de la France. Vous êtes les garants de la France en Algérie. Vous vous battez pour que l'Algérie demeure française. Vous ne pouvez être moralement l'Armée d'une sécession, car ce serait la perte de l'Algérie et probablement de la France.

» Vous ne pouvez être physiquement l'Armée d'une sécession, car sans la France la lutte contre le F.L.N. ne pourrait continuer longtemps. Je le dis parce que je connais nos possibilités. Avec la France, nous devons et nous pouvons vaincre les fellaghas.

» Vous continuerez à recevoir mes ordres par les voies hiérarchiques normales. Je sais que vous obéirez. J'ai confiance en vous. La France a confiance en vous ».

## M. Delouvrier et le général Challe ont quitté Alger sur ordre du Gouvernement

PARIS (A.F.P.). — De source officielle on apprend que c'est sur l'ordre du gouvernement que M. Paul Delou-

M. DELOUVRIER

arde et Ortiz :

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

possible d'aller plus loin dans le drame, car chacun sait que la solution de sa crise personnelle est suspendue. Ou le désordre et le chaos en Algérie, ou la sécession avec la Métropole, ou la chute du régime et le désordre en France. Pensez à cette situation, hommes de la Métropole, hommes de la Métropole dont la colère cache aussi l'angoisse, pensez aussi que les colonialistes, comme vous dites, sont morts en Algérie. Ils sont morts le 13 mai, quand l'égalité politique avec les musulmans a été par eux acceptée. Bien sûr, tous les comportements ne sont pas changés, je le sais, et les musulmans le savent surtout. L'égalité sociale sera longue à venir, mais enfin... les européens ont accepté, et ce fut l'éclair: le miracle fulgurant du 13 mai pas encore exactement compris en Métropole, que la domination politique locale prenne fin parce qu'ils étaient sûrs ce jour-là de rester Français. L'intégration c'est cela. Le reste c'est pour les professeurs de droit constitutionnel. Voilà la vérité que je voulais dire à l'opinion publique métropolitaine.

## A l'Armée...

« Je m'adresse maintenant à l'Armée, à qui le général Challe va adresser des ordres immédiatement après moi. Je connais maintenant l'Armée d'Algérie qui est par le jeu des relèves des officiers, toute l'Armée française, et par les soldats du contingent, l'Armée de la Nation française. Depuis cinq ans sur cette terre et avant en Indochine, elle a été soumise au dur apprentissage de la guerre révolutionnaire. Pour les métropolitains, sauf pour les musulmans de Métropole, cette guerre révolutionnaire est un mythe. Pour nous c'est la vie de chaque jour, cela je l'ai appris. Et cette vie de chaque jour, pour l'Armée, ce n'est pas le plus souvent le combat. Sournoise, souterraine, la lutte à l'intérieur de la population où tout voisin peut être un ennemi. Avec cela, une justice totalement inadaptée à la protection du corps social et voilà pour chaque officier, pour chaque soldat, une nouvelle crise morale, dans leur comportement de maintien de l'ordre.

« Le drame d'aujourd'hui pour vous, hommes de l'Armée, le drame le plus terrible, il est celui-là : il faut conquérir la population et vous vous y employez. Les Musulmans vous paraissent hésitants, vous l'imputez aux méthodes de la France. Ma conviction est plus simple. Les Musulmans vous crient : « En vérité, pour que nous soyons conquis, il faut que vous gagniez la guerre ». Pourquoi ce cercle vicieux ? Parce que la tête de la subversion est à l'extérieur et parce que la situation internationale ne nous permet pas de la chercher et de l'écraser là où elle est.

« Mais écoutez-moi bien, je vous en adjure, le général de Gaulle est le seul qui permette de sortir de ce cercle vicieux. Il a frappé diplomatiquement le FLN à l'extérieur et il a la confiance des Musulmans à l'intérieur. Si vous nous coupez de de Gaulle, vous nous coupez des Musulmans, alors comment gagner la guerre ? Comment terminer les combats dont la seule fin permettrait une solution politique durable, solide. Vous vous plaignez que les Musulmans sont indéterminés et vous allez perdre le seul point sur lequel ils sont farouchement déterminés : l'amour de la France à travers de Gaulle.

## Musulmans écartelés

Armée d'Algérie, c'est une supplication, mais c'est aussi un ordre, serrés derrière le général Challe, serrés derrière de Gaulle, les Musulmans sont là. C'est à vous que je m'adresse maintenant, compatriotes musulmans. Je vous ai déjà dit combien je vous aimais, combien je croyais vous comprendre vous aussi, écartelés. J'ai dit tout cela à Médéa. Même les attentistes je les comprends. Qui va gagner ? Ne pas être le Glaoui voilà votre crainte, voilà votre peur, la peur, la peur viscérale, le chancre de l'Algérie. Et les Musulmans qui ont peur, les Européens qui ont peur, l'Armée qui a peur de ne pas gagner cette guerre, la peur des terroristes, la peur que de Gaulle abandonne dans l'esprit l'Algérie, et la peur que la France ne lâche.

« Hé oui, les Musulmans, c'est vous qui avez le plus peur, c'est vous qui avez le plus souffert, mais de Gaulle vous a donné la dignité, l'égalité ,la liberté. Il vous a donné tout cela et vous ne l'avez pas encore pris. Qu'attendez-vous ? Prenez vous-mêmes votre dignité, votre égalité, aujourd'hui c'est le jour. Il n'y aura plus de peur du Glaoui pour l'avenir. Que faire pour les prendre ?

« Criez à votre tour ce que vous pensez. Dans les villes et dans les campagnes, sortez en cortèges, librement, spontanément, et criez : « De Gaulle, vive de Gaulle ». Que les maires et les conseillers municipaux se réunissent et envoient des télégrammes à la Délégation générale et à Paris. Que fassent de même les associations et les corporations. Si tout le monde croit à la France, les drames de conscience de tout le monde seront résolus. Alors, la paix sera bientôt proche, parce que la pacification sera bientôt faite. Cette épreuve terrible que nous traversons, c'est vous qui allez aider à la résoudre, vous sauvant vous-mêmes et, grâce à vous, sauvant les Européens aussi. En criant de Gaulle, on ne pourra pas dire que ce n'est pas de Gaulle le seul chef incontesté chez les Musulmans. En criant de Gaulle, c'est pour vous la libération véritable. Vous devenez majeurs. Avec vos vies, celles de vos femmes, de vos enfants, vous saurez sauver l'Algérie et le FLN devra ou plier ou disparaître sans risques pour vous de retomber sous une prépondérance politique des Européens.

« ...Le 13 mai, comme je l'ai rappelé tout à l'heure, peut-être ce 13 mai-là, vous n'y avez pas cru et c'est pour cela en large part que vous êtes indéterminés. C'est la peur de retomber dans l'ancien état de choses ? Non, c'est fini. Ça ne reviendra pas. Si vous criez les premiers « Vive de Gaulle », vous allez vaincre votre attentisme, vous allez décider aujourd'hui et les jours suivants, vous allez vous déterminer et le référendum de la paix sera seulement une confirmation quand on se sera mis d'accord avec vous pour sauvegarder vos particularismes, vos coutumes et vos ambitions légitimes.

« Alors je vous en conjure, mes compatriotes musulmans, criez le nom de l'homme qui a fait de vous des hommes majeurs, des hommes et tous les autres, vous allez réussir demain, vous allez réussir si vous m'écoutez aujourd'hui.

« Je m'adresse à vous aussi, représentants du peuple, les députés, conseillers généraux, à vous président Bouharaoua du Grand-Alger, à vous les anciens combattants, Arnould, Mouchan, Martel, et tous les autres, à vous du Patronat et de l'Agriculture, Chollet, Lamy, je m'adresse à tous ceux qui m'ont vu, à tous ceux qui ne me connaissent pas, et qui me savent Français, et maintenant Algérien, à vous, foule d'Alger, peuple de Bab-El-Oued, et de Belcourt, peuple d'El-Biar, à vous encore peuple de la Casbah, de tout le Grand-Alger, vous ne m'avez pas aperçu ces jours-ci dans ces jours de crise, mais moi j'ai vu vos visages. Dans ce sursaut de désespoir, quelle tristesse au lieu de la joie du 13 mai. Quelle tristesse devant les morts, les morts de dimanche, morts réunis maintenant pour le salut de l'Algérie, quelle tristesse profonde. Dans l'avenir, des risques immenses, ces risques immenses vous les voyez et les plus chers de ces risques paralysent tout le monde, les enfermés des Facultés, la troupe, les officiers et les soldats, la foule. Ici et à Paris, frappés de stupeur, et la France tremblante d'angoisse et dans les villes de l'intérieur c'est la même tristesse aussi. C'est la poudrière, un coup de feu et tout s'écroule, tout est joué. Et qui va tirer ? Qui va tout faire s'écrouler ? Et si c'était le F.L.N. ? Non, non ce serait trop affreux, l'Algérie et la France offertes, livrées ainsi et rendues à l'ennemi par une seule balle. Moi-même, j'ai été comme frappé de paralysie, d'angoisse, et torturé comme vous tous. Avec le poids de la responsabilité en plus. Je voyais en face de moi, au P.C. Challe, le visage du commandant en chef angoissé, torturé entre l'unité de l'Armée et l'unité de la France, quel choix, quel choix dramatique. »

## « En rejetant de Gaulle vous perdez l'Armée et la France aussi »

« Alors, hier soir, tous les deux réunis, nous avons décidé en nous regardant les yeux dans les yeux, de sortir de cette paralysie, de poser un geste sauveur et pour cela d'aller à un P.C. dans le bled, non pas pour fuir, non pas pour diviser l'Algérie, mais pour retrouver nos esprits, démêler cette suite terrible de malentendus et hurler la vérité, oui, hurler la vérité. Nos frères d'Alger, le sort de l'Algérie, le sort de la France, le sort du monde libre peut-être, se joue ici, en ces jours.

« Suivez-moi, je vous en supplie, en criant tous ensemble vive De Gaulle, vive la France, vous vous délivrerez du complexe de l'abandon, vous n'aurez plus peur d'un référendum, le F.L.N. va mourir et l'Algérie sera définitivement, librement, française. En rejetant de Gaulle, vous perdez l'Armée et la France aussi.

« En plébiscitant de Gaulle qui ne demande que vos voix, vous sauvez l'Armée et son unité, vous sauvez la France et son unité et vous forcez la France à vous sauver, Vous gagnez aussi la guerre d'Algérie, vous allez tuer le F.L.N. qui attend dans l'ombre que nous réglions nos querelles. Vous allez le tuer en déterminant les Musulmans qui, demain, si vous me suivez, croiront enfin qu'ils sont devenus vos égaux. J'ai pris, je le sais, le risque terrible de déclencher la guerre civile en Algérie pour éviter la sécession avec la France, le départ de de Gaulle et la guerre civile elle-même menée en France. J'ai pris ce risque terrible de casser l'unité de l'Armée, oui, mais j'ai pris ce risque parce que j'ai confiance en vous, et parce que j'ai pris aussi le risque personnel de laisser ma femme et mes enfants à Alger, chair de moi-même qui veut vous sauver.

## « Suivez-moi, tout est si près d'être perdu... »

« J'ai pris tous ces risques parce que j'ai confiance en vous, parce que je sais que vous me suivrez, que les barricades par-dessus lesquelles on rêve de s'embrasser, alors qu'on craint de se tuer, ces barrica- obéisse à de Gaulle et le lendemain de ce jour-là, Challe et Delouvrier iront à Paris pour remettre sans condition, on ne pose pas de conditions au Chef de l'Etat, pour remettre sans conditions l'Algérie à de Gaulle et à la France.

« Voilà, j'ai fini après ces dures journées. Massu qui est loyal m'approuverait, n'est-ce pas colonel Arnould ? D'ailleurs il va m'approuver, Challe et moi nous avons tout mis, tout notre cerveau, tout notre cœur, notre âme, ce plan est conforme à l'honneur, que Dieu nous garde et nous entende et sauve la France et l'Algérie.

« Je donne l'ordre à toutes les autorités, civiles et militaires de réaliser par tous les moyens en leur pouvoir et de toutes les forces de leur âme, ce plan sauveur, le seul plan sauveur.

« A vous maintenant, Crépin, Gracieux, Arnould, à vous, officiers S.A.S. et S.A.U., à vous Segonzac et Germiny, à vous Bouharaoua, à vous tous les citoyens français d'Algérie. Vive la France. »

## Le message du général Challe

PARIS (A.F.P.). — Voici le texte intégral du message du général Challe, adressé aux Forces de l'Armée. Le message a été lu au micro de la radio d'Alger par un speaker qui a précisé qu'il était chargé par le général Challe, avant que celui-ci ne quitte Alger, de lire la déclaration suivante :

« Le Délégué général du Gouvernement vient de parler aux populations. Je vous rappelle ce que je vous ai dit hier. Vous êtes l'Armée de la France. Vous êtes les garants de la France en Algérie. Vous vous battez pour que l'Algérie demeure française. Vous ne pouvez être moralement l'Armée d'une sécession, car ce serait la perte de l'Algérie et probablement de la France.

» Vous ne pouvez être physiquement l'Armée d'une sécession, car sans la France la lutte contre le F.L.N. ne pourrait continuer longtemps. Je le dis parce que je connais nos possibilités. Avec la France, nous devons et nous pouvons vaincre les fellaghas.

» Vous continuerez à recevoir mes ordres par les voies hiérarchiques normales. Je sais que vous obéirez. J'ai confiance en vous. La France a confiance en vous ».

## M. Delouvrier et le général Challe ont quitté Alger sur ordre du Gouvernement

PARIS (A.F.P.). — De source officielle on apprend que c'est sur l'ordre du gouvernement que M. Paul Delouvrier et le général Challe ont quitté Alger.

Cet ordre leur a été donné afin que le Délégué général et le Commandant de l'Armée puissent agir sans subir aucune pression.

## Le général Challe a déjà gagné son nouveau P.C.

ALGER (AFP). — « Si le général Maurice Challe n'a pas prononcé lui-même ce message, qu'il adressait à l'armée, c'est parce qu'il est déjà parti à son nouveau P.C. » a déclaré hier soir M. Thibaud, directeur des Services d'information de la Délégation générale en réponse à une question que venait de poser un journaliste.

M. Thibaud a ajouté : « Le général Challe est parti le premier, car il lui fallait s'occuper de l'installation du P.C. et notamment des moyens de liaison avec Alger. M. Paul Delouvrier ne sera assisté dans ce P.C. que d'un seul de ses collaborateurs ».

M. Thibaud a tenu à souligner d'autre part : « C'est pour échapper à l'atmosphère d'Alger et pour éviter toutes contraintes que M. Delouvrier et le général Challe s'installent dans un nouveau P.C. Je veux affirmer que ce départ n'est pas la conséquence d'une contrainte physique ou morale ».

M. Thibaud a fait remarquer encore que M. Delouvrier et le général Challe avaient ensemble consacré la matinée d'hier à des entretiens avec plusieurs officiers.

En conclusion, M. Thibaud a déclaré : « C'est le général Gracieux, commandant de la 10e D.P. et du secteur Alger-Sahel qui a la responsabilité de la situation à Alger.

---

## A M. DELOUVRIER

## ...larde et Ortiz :

## ...est une chose ...est une autre »

**...a réponse de MM. Lagaillarde et Ortiz, ...er :**

**...Délégué général : nous n'avons jamais, ...aité les femmes et les enfants, ni tiré**

pas ... ille, uels ran- ... lon- idè- car ent, tion un aro- ... le x : ous ... ans urs que aise out ... stin ent, nes dé- ... que aits se

souviendra plus du nom de de Gaulle.

« La France est une chose, de Gaulle en est une autre, assez différente.

« Et pour les musulmans, comme pour nous, la France qui reste vient avant un homme, qui passe.

« Donc, pas de question : nous savons fort bien comment il faut aimer et servir la France, nous l'avons montré. Les Anciens Combattants musulmans aussi. C'est pourquoi, ils sont auprès de nous dans notre lutte.

« Pour en finir avec M. Delouvrier, auquel nous ne voulons aucun mal et surtout pas lui faire « perdre la vie » comme il a fait semblant de nous en menacer, disons simplement que nous n'apprécions pas les chefs qui partent aux heures critiques pour laisser leurs subordonnés dans la difficulté, avec l'espoir que leur trouble les conduira à perdre le sens de la réalité. Mais, là encore, nous sommes sans crainte, les cas sont nombreux où les subordonnés sont plus dignes et plus clairvoyants que les « grands chefs » dont la tête, parfois, se perd dans les nuages.

Journal d'Alger 29-1-60

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

« Le drame d'aujourd'hui pour vous, hommes de l'Armée, le drame le plus terrible, il est celui-là :

# REPONDANT A M. DELOUVRIER

## MM. Lagaillarde et Ortiz :

# « La France est une chose de Gaulle en est une autre »

**ALGER (A.F.P.). — Voici la réponse de MM. Lagaillarde et Ortiz, à la déclaration de M. Delouvrier :**

**« Rassurons d'abord M. le Délégué général : nous n'avons jamais, en ce qui nous concerne, maltraité les femmes et les enfants, ni tiré sur eux.**

« Les tortionnaires ne sont pas chez nous, ni dans l'Armée.

« Il peut donc partir tranquille, sa famille recevra les soins auxquels ont droit toutes les familles françaises.

« A moins... à moins... que Monsieur Delouvrier ne soit trop fidèlement entendu par le F.L.N., car enfin, en un mot, comme en cent, certains passages de son allocution du 28 janvier, sonnent comme un appel à l'émeute contre les européens.

« Mais de ce côté aussi, que M. le Délégué général parte en paix : avec le concours de l'Armée nous maintiendrons l'ordre.

« Comme d'ailleurs, les musulmans connaissent depuis longtemps leurs amis, il n'y a aucun risque que nous ayons avec eux une mauvaise querelle, ni même une querelle tout court.

« Ils savent bien que leur destin est lié au nôtre indéfectiblement, comme ils savent que nous sommes leurs véritables et leurs seuls défenseurs.

« Ils n'ignorent pas, non plus, que La France éternelle, ses bienfaits dureront encore que personne ne se souviendra plus du nom de de Gaulle.

« La France est une chose, de Gaulle en est une autre, assez différente.

« Et pour les musulmans, comme pour nous, la France qui reste vient avant un homme, qui passe.

« Donc, pas de question : nous savons fort bien comment il faut aimer et servir la France, nous l'avons montré. Les Anciens Combattants musulmans aussi. C'est pourquoi, ils sont auprès de nous dans notre lutte.

« Pour en finir avec M. Delouvrier, auquel nous ne voulons aucun mal et surtout pas lui faire « perdre la vie » comme il a fait semblant de nous en menacer, disons simplement que nous n'apprécions pas les chefs qui partent aux heures critiques pour laisser leurs subordonnés dans la difficulté, avec l'espoir que leur trouble les conduira à perdre le sens de la réalité. Mais, là encore, nous sommes sans crainte, les cas sont nombreux où les subordonnés sont plus dignes et plus clairvoyants que les « grands chefs » dont la tête, parfois, se perd dans les nuages.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

# Des manifestations en faveu

# ont eu lieu, hier, dans pl

# A Alger où la grève du secteu

# de nombreux heurts ont mis aux pris

## • 400 arrestations dont 250 maintenues • 26

## Si les fonctionnaires ont travaillé normalement,

## *A Oran et Sidi-bel-Abbès des incide*

*Alger, si sensibilisé depuis des années, a encore vécu, hier, une journée des plus agitées, surtout dans ce périmètre Facultés-rue*
*Il était à prévoir que le moindre mot d'ordre allait entraîner une démonstration de cette population quasiment écorchée à vif par les*
*des heurts passés. Des fenêtres de notre journal, nous avons un observatoire des mieux placés, et nous avons été les témoins de certaines*
*Et c'est ainsi qu'Alger a vécu des heures douloureuses. Grâce à Dieu, elles n'ont pas tourné au tragique, et il faut nous en félic*
*Comme s'il voulait s'associer à ces tristes moments, notre beau ciel d'Alger avait aussi son manteau de deuil et il pleura très so*
*Puissent le soleil et l'espérance revenir bien vite.*

# Les bagarres entre les Algérois et le service d'ordre ont duré toute la journée

***Reportages de J.-R. BISGAMBIGLIA***
***Yves GAVERIAUX et J.-H. POGGI***

Le point névralgique d'Alger était, hier matin, la rue Michelet et surtout la place Lyautey. La plupart des magasins avaient baissé leurs rideaux ; certains, les cafés et magasins d'alimentation, avaient laissé leurs rideaux à moitié ouverts.

Plusieurs sections de gardiens de la paix, que beaucoup avaient pris d'abord pour des C.R.S. à cause de leur casque, prenaient position aux alentours de la place Lyautey, Cependant que de nombreuses personnes affluaient vers le centre de la ville.

A 9 h., le mouvement de grève était suivi à 100 % par les commerçants et entreprises. La circulation était complètement arrêtée, rue Michelet.

Vers 9 h. 30, des manifestants s'en prennent aux véhicules et réussissent à établir des barrages dans les rues menant vers la place Lyautey. Les gardiens de la paix n'interviennent pas. Les C.R.S. sont stationnés rue Berthezène et avenue Pasteur, cependant que Bd de Lattre-de-Tassigny, des autos-mitrailleuses et des chars d'assaut sont prêts à intervenir.

L'atmosphère s'alourdit de plus en plus. Les manifestants, d'abord curieux, commencent à scander : « Algérie Française » et à chanter la « Marseillaise ».

### Première charge du service d'ordre

**10 h. 30 :** Place Lyautey. L'enceinte toute proche des Facultés joue le rôle d'un aimant. Les groupes sont demeurés aussi compacts. Soudain mouvement « enveloppant » des C.R.S. Sans raison apparemment. L'instant est aux injures seulement. Bousculades avec leurs conséquences de part et d'autre. Manœuvre arrêtée aussi brutalement.

**10 h. 45 :** La première manœuvre a échauffé l'atmosphère. Les cris ont redoublé. Deuxième mouvement des C.R.S. en direction des groupes qui stationnent sur les trottoirs. Ce ne sont pas, hélas, les plus agités qui reçoivent les coups. Les plus maladroits et les moins rapides sont facilement rattrapés par le service d'ordre.

**10 h. 55 :** Des grenades lacrymogènes pleuvent dru devant les « Quat'Z'Arts ». Des gens d'un âge certain qui tentaient de prendre la tangente écopent au passage. Les besaces sont remplies de grenades et l'on ne lésine pas sur la marchandise.

**11 h. :** Les groupes ont franchement reflué vers la rue Richelieu et le Plateau

### Accrochages au « Bardo »

La première vague des manifestants, refoulant les C.R.S. arrive à hauteur du parc de Galland. On continue d'avancer jusqu'au chemin Yusuf. Là, on s'interroge. Le Palais d'Eté s'avère un bastion difficile à approcher

La pluie recommence à tomber et les manifestants marquent un temps d'arrêt. Les C.R.S. sont au « Bardo » et lancent des grenades et des pavés sur les manifestants groupés au carrefour Yusuf. Finalement, les « hostilités » cessent à cet endroit et le regroupement se fait à hauteur de la rue De-Pierre et du « National ».

### Deux « barricades » contre les A.M.

Un chantier a été à nouveau mis à sac et une barricade dressée qui interdit l'accès aux C.R.S. postés rue Richelieu. En avant de cette barricade une autre a été dressée face à la B.P.C.I.A. Devant celle-ci deux auto-mitrailleuses. Les manifestants scandant « Algérie française » ont disposé un drapeau tricolore au milieu de leur barricade. Les A.M. du 117e R.I. sont donc entre les C.R.S. et les grévistes.

Les pavés volent et les C.R.S. s'abritant derrière les A.M. tentent de faire reculer leurs antagonistes. Des grenades lacrymogènes lancées aux fusils, du carrefour Richelieu, tombent sur les barricades du « National »

Des pierres tombent sur les militaires groupés en avant des A.M. « Pas sur les militaires ! », crie-t-on dans la foule. « Vive l'Armée ! », « L'Armée avec nous ! ».

Tout à coup, les auto-mitrailleuses enfoncent la première barricade, semant l'émoi. La deuxième barricade subit le même sort. Les C.R.S., profitant de cet appui, montent à l'assaut et matraquent tout le monde.

C'est un sauve-qui-peut général. Attention aux traînards. Les manifestants sont refoulés par les rues adjacentes et descendent le Bd Saint-Saëns.

**A 17 heures,** les gardiens de la paix, toujours en position place Lyautey interviennent pour refouler ces arrivants. A coups de bâtons blancs, c'est l'assaut général. Des jeunes gens tombent entre les mains des gardiens de la paix et sont matraqués de bon cœur. Une femme qui intervient pour dégager son mari est brutalement repoussée.

A 17 h. 15, deuxième assaut, devant le « Quat' z'Arts », des femmes qui se croyaient à l'abri sont dégagées à grand renfort de poussées violentes. Des agents sont blessés et dirigés sur les arrières.

La place Lyautey est maintenant vidée de civils. La nuit commence à tomber. Les gens regagnent peu à peu leur domicile. Les auto-mitrailleuses

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

des gens d'un âge certain qui tentaient de prendre la tangente occupent au passage. Les besaces sont remplies de grenades et l'on ne lésine pas sur la marchandise.

*11 h. : Les groupes ont franchement reflué vers la rue Richelieu et le Plateau* Saulière. Des C.R.S. ont dévalé les escaliers du passage souterrain de la rue Warnier pour prendre à revers les manifestants. Les jeunes bénéficient maintenant de l'aide des moins jeunes. Cailloux et grenades lacrymogènes encore. Mouvement

## Aucune grenade offensive n'a été lancée

**Selon le cabinet du préfet d'Alger, aucune grenade offensive n'a été utilisée au cours des heurts qui se sont produits hier après-midi dans le haut de la rue Michelet. Les fortes explosions qui ont été perçues sont celles de grenades lacrymogènes à enveloppe de métal.**

familier maintenant du flux et du reflux à croire qu'on fait durer le plaisir. Les C.R.S. foncent vers la rue Michelet et la montent au pas de course. Arrêt un peu plus haut. La manifestation prend une drôle de tournure. Les manifestants et les C.R.S. ont l'air de vider une querelle personnelle tandis qu'autour d'eux circulent ceux qui sont pressés de rentrer chez eux ou de gagner des horizons moins troublés.

**11 h. 03 :** Un adolescent a le malheur de buter sur le service d'ordre en haut de la rue Richelieu. Il est jeune, très jeune, donc suspect. On l'appréhende et on le bouscule. Même sort pour quatre autres jeunes gens. L'un d'eux, prudent, préfère prendre le large en quatrième vitesse. Poursuite. Sans résultat heureusement.

**11 h. 07 :** Charge énergique rue Michelet, à hauteur du « Versailles ».

**11 h. 10 :** Des C.R.S. regagnent leurs camions sous les quolibets : « A la soupe, à la soupe ».

## Bousculades au carrefour de l'Agha

**11 h. 25 :** Les bousculades reprennent, mais au carrefour de l'Agha Un officier de C.R.S., haut-parleur à batterie en main, encourage, dirige, conseille ses hommes qui semblent avoir le tort de balancer des grenades pour un rien. Les manifestants ont reflué rampe Chasseriau et rue Sadi-Carnot. Les C.R.S. attendent, grenades dégoupillées en main. On utilise vraiment trop facilement les grenades. Tellement que l'officier se met à hurler des conseils de modération : **« Laissez passer les gens paisibles qui vont déjeuner ».** Aux gens paisibles, cet autre conseil : **« Allez déjeuner, mais n'en profitez pas pour jeter des cailloux en passant ».**

**11 h. 45 :** Des gardiens de la paix, grenades en mains, bousculent un peu des groupes rampe Chasseriau. Il suffit qu'un uniforme bleu-marine fasse un mouvement brusque pour que la foule se mette à courir dans tous les azimuts. Il suffit que quelqu'un passe en courant pour que le service d'ordre le presse sous sa... « protection ». Des cailloux encore et des grenades lacrymogènes. On n'y fait même plus attention. Elles pleuvent maintenant dans tous les coins Le marché Clauzel a été évacué par les marchands de légumes qui ont mis leurs précieuses marchandises à l'abri. Quelques fruits servent de projectiles aux uns comme aux autres. Sur la chaussée, rue Richelieu, 50 kg d'escargots sont livrés à la roue impitoyable des voitures qui peuvent encore rouler. La plupart des pneus de celles qui se trouvent dans le centre ont été dégonflés ou crevés. Rampe Chasseriau, une grenade lancée maladroitement tombe sur un balcon. Les manifestants ont descendu la rue Sadi-Carnot et remontent vers la rue Michelet par le boulevard Victor-Hugo.

## L'armée arrive

**Midi : Stupéfaction générale.** Des chars et des auto-mitrailleuses viennent se placer place Lyautey. Sont-ils destinés à bloquer le passage ou à disperser les *manifestants ?* La première hypothèse semble être retenue. L'armée, impassible, prend position mais semble ignorer les remous qui l'environnent. Des détachements du 117me R.I. (le régiment qui s'est rendu aux Facultés le matin de la reddition) apparaissent. Le Bataillon de Joinville est boulevard du Télemly. Les gendarmes mobiles ? On ne les voit pas. On en entend parler. Ils sont en réserve quelque part. On les reverra pourtant rue Richelieu en fin de matinée. Mais le contact semble avoir été évité entre les « mobiles » et les Algérois.

L'armée leur laisse d'ailleurs le soin de dégager le passage.

**A midi et demi,** trêve ou semblant de trêve. **Personne ne s'y trompe.**

Des échauffourées ont lieu maintenant à hauteur de la rue Richelieu. Les C.R.S. et les manifestants continuent leurs charges. Les assauts sont violents de part et d'autre. Les manifestants sont littéralement déchaînés Des deux côtés on se connaît presque. On s'est déjà vu lors de précédentes manifestations Toujours pour le même motif : l'Algérie française.

Les pierres et les planches répondent aux lacrymogènes. Les couloirs d'immeubles servent de refuges aux personnes qui se trouvent prises entre les deux charges. C'est un va et vient continuel : charges de C.R.S. et fuite des manifestants, puis les forces de l'ordre se regroupent et les manifestants reprennent la lutte.

Par les rues transversales, Tirman, Bourlon du Languedoc et Burdeau les C.R.S. sont pris à partie et font usage de grenades lacrymogènes.

Des manifestants sont encerclés et embarqués dans un « panier à salade ». Des voitures de C.R.S. remontent la rue Michelet sous une pluie de projectiles. Les pare-brise sont brisés, les carrosseries enfoncées. Il est 13 h. 15.

Il n'y a eu, pour ainsi dire, aucun ralentissement dans les échauffourées. L'heure du déjeuner n'a pas empêcher les manifestants de rester sur place. Le carrefour Victor-Hugo est devenu un véritable champ clos, jonché de pavés et objets de toutes sortes.

## Les grenades douteuses

A 14 h. 20, une dizaine d'explosions violentes sont entendues. On s'interroge sur leur provenance. Ce sont, disent certains, des grenades offensives qui explosent dans les rues Denfert-Rochereau et Hoche. La chose devait être démentie officiellement.

Les C.R.S. se servent de fusils lance-grenades. Ils ne regardent pas à la dépense et pour un rien, se servent de leurs engins. Deux personnes sont là, dans un couloir d'immeuble. Un C.R.S., pour les faire évacuer, utilise sa grenade lacrymogène

La rue Michelet est noire de monde dans sa partie supérieure. Les manifestants continuent à « monter ». Ils semblent se diriger vers le Palais d'Eté.

De violents accrochages ont lieu à hauteur du 97 de la rue Michelet. Un chantier va être investi et procurera des projectiles. Les trois quarts des vitrines des magasins de ce quartier sont mises en pièces. Les grenades pleuvent dru. Les manifestants des premières lignes, mouchoirs sur le nez, yeux en pleurs, reculent pour laisser place aux vagues montantes. Des blessés sont évacués ou soignés sur place. La fumée dégagée par les grenades, les débris de vitres, les pierres sur la chaussée et les explosions font de cette rue Michelet, un paysage de guerre des rues.

tes. Des agents sont blessés et dirigés sur les arrières.

La place Lyautey est maintenant vidée de civils. La nuit commence à tomber. Les gens regagnent peu à peu leur domicile. Les auto-mitrailleuses et le 117e R.I. s'en vont. Les gardes mobiles occupent les carrefours du centre de la ville.

Vers 19 h. 30, des manifestants essaient de remettre en place la barricade du « National », mais les C.R.S. interviennent et c'est la fin de cette journée, sombre et bien triste.

# A BAB-EL-OUED

A Bab-el-Oued, la grève a été largement suivie. Aux « Trois-Horloges », des barrages furent dressés à l'aide de pavés pris dans un chantier.

Les C.R.S. intervinrent, vers 8 h. 30, pour disperser un important attroupement. Des coups furent échangés de part et d'autre. Mais les grévistes n'étaient pas décidés à se battre et le combat cessa. Les pavés furent enlevés. Et Bab-el-Oued reprit son allure dominicale. Mais avec l'anisette et la kémia en moins... Beaucoup de monde dans les rues ; on discutait ferme.

Des policiers en civil, carnets de P.-V. en mains, essayèrent de faire ouvrir certains établissements. Mais ils durent vite battre en retraite devant les passants hostiles.

L'après-midi, des barrages sont à nouveau dressés et la circulation complètement paralysée.

# A 10 h 30, une violente grêle de tuiles et de fleurs potées s'abat sur les C.R.S. au Ruisseau

Pour regagner le Ruisseau, le seul « chemin de Damas » qui nous reste, puisque encore inexpérimenté est le lacet du Télemly. Il s'avère bon, en partie, sauf à la hauteur des postes d'essence qui connaissent une affluence extraordinaire... On fait chaîne. Les pneus crevés s'accumulent, les chambres à air sont débitées comme du pain dans une boulangerie.

A première vue, la périphérie de la ville semble moins touchée par la grève, tout au moins en ce qui concerne quelques « civettes » et débits de tabacs-boissons.

De longues théories d'écoliers sagement rangés sur les trottoirs sont ramenés par des monitrices et des parents qui jouent les chefs de file. Il n'y

## *Une vingtaine de manifestants hospitalisés à Mustapha*

**Si, du côté des forces de l'ordre, on compte six blessés, parmi les manifestants il y a eu une vingtaine de personnes qui ont été dirigées sur l'hôpital civil de Mustapha. Certaines ont pu regagner leur domicile après soins reçus, 12 sont restées à l'hôpital.**

a pas un seul convoi de transport public... Souvent, ces enfants demeurant en banlieue ne savaient vers quelle destination aller.

Nous profitons de passer en trombe derrière une voiture de pompiers qui hullule à fendre l'âme vers un sinistre que nous ne devinons pas, mais qui semble être tout bonnement la soupe, et tant mieux. Quelques lacets encore, et c'est la descente tranquille à Diar-el-Mahçoul désert dont les pierres grises mouillées de l'orage ont pris une vilaine couleur de buvard...

Ensuite c'est la route lisse jusqu'à l'oued K'niss. Là, de loin, nous apercevons le barrage bleu ciel que font les cars R.S.T.A. amenés par les manifestants pour fermer le carrefour Polignac.

En fait, les manifestants du Ruisseau ont commencé beaucoup plus tard que dans le centre. C'est par vagues successives que les ordres et les dispositions de la grève ont touché Belcourt et le terminus de la rue de Lyon. Comme nous venons d'arriver à rebours, c'est en plein cœur de la mêlée que nous tombons, au carrefour des rues de Lyon et Mazella. Par groupes les manifestants, toute la jeunesse du Ruisseau, tiennent tête au carré des C.R.S. posté en barricade en travers de la chaussée à la hauteur du Collège technique et du bar « Des Deux Stades ».

## Comme au Moyen Age, les projectiles tombent des « tours »

La partie est difficile, en rangs serrés les C.R.S. progressent pour couper toute retraite du côté de Polignac où les cars en barrage font un sérieux obstacle. Soudain, tout se déchaîne. Une jeune femme venait de traverser lorsqu'elle est prise à partie par un « casque ». Il s'ensuit une bousculade peu élégante et un homme d'un pas décidé est venu à la rescousse. Ce dernier est déjeté vers le trottoir par un violent coup de crosse à la nuque. La colère qui grondait se manifeste par une huée violente d'injures suivie d'une première grêle de cailloux et de morceaux de dalles pleuvant des terrasses et des immeubles en chantiers qui bordent le point du terminus.

Des jeunes gens armés de pioches, de divers ustensiles et de la terrible massue que fait la palme arrachée à la racine du tronc... avancent courageusement dans les rangs. Le choc est dur, lorsque soudain, les « supporters » lancent l'attaque : une pluie de briques brisées, de tuiles, de morceaux de tuyauterie, tombe dru depuis cinq étages... Poursuivis, les jeunes troupes de choc se dégagent habilement et gagnent du terrain dans la rue Mazella et sur l'avenue Poincaré. De là, ils ont un champ de tir sur le peloton C.R.S. qui encaissent toujours les projectiles tombant des balcons et des terrasses. A 11 h. 15, les C.R.S. décrochent dans les nuages des lacrymogènes sous la chute des projectiles devenant véritablement violente et insoutenable.

A 12 h., le siège est levé. Déjà, la rue de Lyon a repris un climat normal. Entre deux ondées, des ménagères en quête de pain, passent par groupes. Certaines viennent du Hamma et des hauteurs de la rue Chopin, chargées de vivres, de flûtes chaudes et de pains ronds, de fougasses, trainant également des bébés aux barbotteuses crottées de boue.

J.-H. P.

# INSTANTANÉS

**A 16 h. 20,** autour du porte-drapeau sur son bastion de palissade, rue Michelet, il y a les blokhaus immobiles des « E.B.R. » avec la foule agglutinée, tandis que des balcons pleuvent des cigarettes et des bonbons en guise d'encouragement. Il fait une bise qui picote la peau. Dans les vitrines, le décor de Noël qui vient brille doucement lorsque le soleil, exactement au couchant, dans cet azimut de la rue Michelet allume, par instant, une flamme éblouissante... A contre jour,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

# eur de l'Algérie française

# plusieurs villes d'Algérie

## eur privé a été presque totale

## prises manifestants et service d'ordre

## 26 blessés dont 6 parmi le service d'ordre

## nt, l'arrêt du travail a été total à la S.N.C.F.A.

## *dents ont fait de nombreux blessés*

*ultés-rue Michelet, avec, comme plaque tournante, la place Lyautey.*
*if par les réalités présentes. Les jeunes (et d'autres moins jeunes) Algérois, dont la mémoire n'est pas défaillante, ont trop le souvenir*
*certaines phases de « déblayage ».*
*s en féliciter.*
*a très souvent.*

la vue est saisissante. On croise des amis, des parents, dont les yeux pleurent avec l'émanation constante des lacrymogènes qui éclatent dans la rue Richelieu.

**16 h. 25 :** Charge violente, rue Richelieu, avec le recul de la foule, comme un mouvement de vague oscillant tantôt vers le carrefour, tantôt vers le haut, tandis que des gens affolés se précipitent rue Tirman. A angle biseautant, dans cette rue en pente, une vitrine de librairie s'effondre à nos pieds, dans un tintamarre infernal. Une pile de volumes savants s'abat sur les dalles, des histoires de pétrole, d'insectes, de fonds marins et des ouvrages de haute philosophie sur la guerre et la paix des continents, en équilibre instable, à présent dans les éclats de vitres qu'il taudra briser finalement, par mesure de sécurité.

**16 h. 30 :** Les grenades lancées au « lance patates », fusent, rue Richelieu, comme des pétards de 14 Juillet. Certaines montent très haut et retombent en laissant l'illusion qu'elles viennent d'être jetées des toits. En bas de la pente, vers l'Agha, les C.R.S progressent de quelques mètres puis reculent sous une charge violente des jeunes gens. La fumée est intense, une sorte de brouillard suffocant où les choses deviennent moins distinctes. Grimpons sur une terrasse quelques instants.

La fumée a tourné au roux. Nous voyons évoluer, avec plus de netteté, la foule dans le dessin de la croix dessinée par le carrefour. Des jeunes contre un trottoir cassent des dalles, d'autres font la relève, se passent des foulards — anti gaz —. Il est 16 h. 37, lorsque des slogans ébranlent soudain la masse dispersée entre les artères de ce nœud stratégique. Les manifestants ont avancé encore et **c'est à 16 h. 40,** une étrange charge qui gronde d'un coup dans ce point de la ville. Quatre gars collés à un rideau de fer, au début de la rue Richelieu, battent le rappel avec de grands coups de poings. Le martèlement, comme un tam tam de jungle se répète alors, d'un bout de la rue à l'autre puis gagnera en une traînée, toute la rue Michelet. C'est à présent un roulement de tambour, nerveux, rageur, le motif est donné. Soudain « La Marseillaise » éclate avec une belle ampleur. A cet instant précis, dans cette fin d'après-midi fumeuse, le soleil, dans une percée, vient d'incendier tous les toits. Emouvante rue Richelieu que nous dominons ; dans son goulet sombre, où les lueurs des projectiles « Molotov » préparés par des gamins, font un bruit assourdissant avec un éclat de luciole. A perte de vue, nous avons également le panorama d'un port tranquille désolé, la route Moutonnière, triste et interminable vers les grèves où la mer chargée d'embruns déferle, comme une prière muette vers la ville. Pour la ville...

**16 h. 55 :** Une suite de violentes explosions, peu après une seconde charge furieuse des C.R.S. remontant la rue Richelieu. En tête, un uniforme casqué fait des moulinets insensés avec son « lance-patates » tandis que le « char bastion », « immobile jusque là sous l'immeuble de l'Urbaine et la Seine, se déplace lentement. Il est pris d'assaut par la foule souriante, jubilant et reprenant en chœur « La Marseillaise », ponctuée de slogans : « L'Armée avec nous ».

Cette fois, seule la rue Bitche est devenue un réduit et le « EBR », entouré, touché par mille mains affectueuses comme si son vêtement de métal pouvait être saisi à pleins plis, débouche lentement jusqu'à la place Lyautey, entraînant dans son symbole de confiance et de fraternité, le peuple de la rue Michelet et celui des carrefours... amenés doucement jusqu'à la jonction opérationnelle des forces de l'ordre. Le choc psychologique de l'arme blindée est réussi... La nuit tombe à présent. **Il est 17 h.** Une fois de plus, la place Lyautey est redevenue un bastion de résistance.

Le climat se détend progressivement... malgré l'introduction dans la mêlée d'éléments de la police locale fraîchement engagés dans la relève qui est récente... d'où de nombreuses arrestations et des marches de jeunes étudiants secoués comme des pruniers sous la main tutélaire de la loi. Cependant, le gavroche algérois n'a *pas abdiqué pour cette poignée d'horions.*

— Hé, crie quelqu'un, comme un carré de C.R.S. embarque pour la relève « bien méritée », il faut l'avouer. Hé, rendez-vous demain, tas de ceci, bande de

## GREVE A 90 POUR CENT
## dans le secteur privé à Alger

### S.N.C.F. : arrêt total

Les consignes de grève diffusées la veille dans Alger ont été entièrement suivies hier. Du moins dans le secteur privé, où la Délégation générale elle-même reconnaît que l'arrêt des activités a touché 90 % de ce secteur. Dans le domaine administratif, il est évident que les consignes n'ont pas été respectées. Les administrations ont donc normalement fonctionné hier, et si les rideaux ont été baissés dans la ville, dans les bureaux fonctionnaires, on s'est penché comme chaque jour sur sa rude besogne .

La S.N.C.F.A. a stoppé la quasi-totalité de ses activités. Une seule arrivée a eu lieu : celle du convoi 1.014, le rapide de Constantine. Un seul départ également : celui du 1.013, le rapide d'Oran. Les services sédentaires des Postes ont assuré leur tâche. A Maison-Blanche tous les départs ont eu lieu, mais avec du retard. Les établissements scolaires, les lycées et collèges ont ouvert leurs portes. Pourtant certaines classes ont débuté avec quelques minutes de retard par suite de la perturbation qui s'est déclenchée dans les transports urbains. Des parents en outre ont préféré ne pas envoyer leurs enfants dans la rue.

Dans les faubourgs, à Belcourt et à Bab-el-Oued, les magasins ont fermé leurs devantures à cent pour cent. Les commerçants des quartiers musulmans avaient ouvert. Mais les sanctions promises par la Délégation générale semblent ne pas avoir intimidé la majorité des commerçants. Bureaux de tabacs et cafés étaient fermés. Les magasins d'alimentation avaient entrebaillé leurs portes. Les marchés, eux, fonctionnaient normalement.

### La grève n'a pas affecté le trafic aérien

**MARSEILLE (F.P.). — Le mot d'ordre de grève, lancé par le F.A.F., en Algérie, n'a pratiquement pas eu de répercussions sur le trafic aérien entre les aérodromes algériens et l'aéroport de Marignane.**

**Tous les appareils prévus ont atterri au cours de la journée.**

## La SITUATION AUTOUR d'ALGER

### DANS LA BANLIEUE

A l'exemple d'Alger, la grève a été observée dans la banlieue algéroise. Sur les hauteurs, la totalité des commerçants d'El-Biar et Kouba avaient laissé, baissés, leurs rideaux. A Hussein-Dey, où pour nous y rendre nous avons emprunté la route moutonnière jalonnée d'automobilistes remplaçant leurs pneus crevés, grève à 80 %. Dans Maison-Carrée de très nombreux magasins étaient fermés et la presque totalité des ouvriers des entreprises industrielles ne s'étaient pas présentés à leur travail. A l'autre extrémité du Grand-Alger, Saint-Eugène offrait le même spectacle.

### DANS L'ALGEROIS

Après Maison-Carrée, poursuivant notre route vers l'Est, nous avons traversé Fort-de-l'Eau où, à l'exception des magasins d'alimentation, toute activité commerciale avait cessé.

Les exploitations maraîchères également chômaient. Cap-Matifou, aussi les magasins fermés et des gens commentant les dernières nouvelles diffusées par la radio.

Dans Aïn-Taya même spectacle. A Rouïba la grève était suivie à 80 %,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

*pas abdiqué pour cette poignée d'horions.*

— Hé, crie quelqu'un, comme un carré de C.R.S. embarque pour la relève « bien méritée », il faut l'avouer. Hé, rendez-vous demain, tas de ceci, bande de celà.

— Ouiais, grogne un C.R.S. encore d'excellente humeur... et à quelle heure,

## Information judiciaire ouverte contre le F.A.F.

Une information a été ouverte par le Procureur de la République d'Alger contre le F.A.F., pour infraction à l'article 107 du Code pénal, à la suite de la diffusion du tract invitant tous les Algérois à manifester.

L'article 107 dit notamment : Toute provocation à un attroupement non armé, soit par discours proféré publiquement, soit par écrit ou imprimé affiché ou distribué sera puni d'un emprisonnement de 1 mois à 1 an, si elle a été suivie d'effet et, dans le cas contraire, de 2 mois à 6 mois.

s'il vous plaît ?

J.H. P.

## *Trois personnes éloignées de Blida*

**Hier matin, trois personnes ont été éloignées de Blida. Il s'agit de MM. Georges Ripoll, président du comité d'entente des anciens combattants ; Guillaume, chef de gare et Quéhenen, instituteur qui auraient été « éloignées ».**

les magasins fermés et des gens commentant les dernières nouvelles diffusées par la radio.

Dans Aïn-Taya même spectacle. A Rouïba la grève était suivie à 80 %, tandis qu'à Ménerville, où tous les employés des C.F.A. observaient le mot d'ordre, plusieurs commerçants avaient dès 8 heures baissé leurs rideaux.

Sur le chemin du retour nous avons traversé une ville morte : Maison-Blanche. Sur le territoire de cette commune les ouvriers de l'A.I.A. avaient débrayé.

Grève à 70 % à Guyotville et sur l'Ouest. 60 % à Ténès.

### DANS LA MITIDJA

A Boufarik la grève était observée à 75 % et la population, encore meurtrie par les lâches attentats du 26 novembre, discutait rassemblée par petits groupes.

Dans Blida où 40 % des magasins étaient fermés, toute activité avait cessé aux établissements Ricci, aux C.F.A. et à l'E.G.A.

En ville la police avait été renforcée mais n'eut pas à intervenir.

A Marengo, les magasins fermèrent dans la matinée.

### A ORLEANSVILLE

Dans la capitale du Chélif la presque totalité des commerçants observaient l'ordre de grève et des voitures circulaient claxonnant trois brèves deux longues. Chez le personnel de l'E.G.A. la grève était totale.

A Tizi-Ouzou et à Médéa la situation était normale.

B. SEGUI

# Violente manifestation à Oran où seule la présence de l'armée a permis le retour au calme

## Les C.R.S. ont chargé à plusieurs reprises la foule massée surtout « Place des Victoires »

## 95 blessés dont 50 C.R.S. — Cinq blessés graves hospitalisés

Oran (d.n.c.p.). — L'atmosphère était d'un calme anormal pour un jour de semaine hier matin. La collecte des ordures ménagères s'était effectuée comme à l'accoutumée et la circulation au centre de la ville semblait frappée d'une sorte de léthargie. A part les magasins d'alimentation, ceux des marchés en particulier, très peu de commerçants allaient ouvrir leurs portes — ou plutôt entr'ouvrir pour baisser leurs volets à la première injonction —. Il faut dire que la veille des tracts avaient été distribués dont l'un, rédigé par le F.A.F., donnait l'ordre de la grève générale, qui allait être suivie progressivement au cours de la journée, les services de sécurité restant toutefois assurés.

Mais bientôt les cortèges de voitures particulières parcoururent les grandes artères en scandant « Algérie française ». Cela marquait l'annonce d'un grand rassemblement de population au point habituel de « cristallisation » : la place des Victoires.

### Arrivée des C.R.S. : Accrochage

Jusque là les choses s'étaient déroulées sans heurt. Les gardiens de la paix remplissant admirablement leur tâche essentielle, s'attachaient à calmer les esprits et à faire respecter l'ordre avec tact et bonhomie.

Mais voici que bientôt, il fut décidé de « faire donner » les C.R.S., ce qui eut pour résultat immédiat de décupler l'agitation des manifestants qui remplacèrent les cris d'« Algérie française » par des huées.

Deuxième décision qui allait déclencher les heurts : l'évacuation de la place des Victoires par les mêmes C.R.S. qui usèrent largement pour y parvenir, de grenades lacrymogènes

De leur côté, les manifestants, qui avaient prévu le choc, avaient amassé des projectiles de toutes sortes tandis que certains s'étaient attachés à gêner l'évolution des véhicules en disposant des obstacles sur la chaussée : les bancs préalablement décelés sur le trottoir de l'avenue Loubet, par exemple, tandis que place Hoche le chantier d'un grand immeuble en construction devait fournir un stock illimité de pierres et de blocs de parpaings préalablement brisés. Une benne et une fourgonnette 2 CV barraient la route.

Les projectiles pleuvent dans la fumée des grenades et par instants la situation est vraiment pénible pour nos gardiens de la paix pris entre les belligérants et sans casque.

D'autres scènes sont également à déplorer. On voit, par exemple, un véhicule du Service d'ordre dont le parebrise vient de recevoir une pierre foncer dans la foule et blesser assez sérieusement un garçon de 16 ans que l'on devait emporter.

### Relève par l'armée, le calme revient

Vers 11 h., une mesure est prise fort à propos. Les C.R.S. remontent dans leurs véhicules bâchés, sous les cailloux qui continuent à pleuvoir et sous les huées de la foule qui compte, maintenant, dans ses rangs, une assez forte proportion d'hommes d'âge mûr.

Des blessés civils et C.R.S. sont pansés dans les pharmacies du quartier Parmi les manifestants, le plus sérieusement atteint paraît être un jeune homme qui a reçu en plein visage, une grenade lacrymogène à l'instant où elle éclatait. Il a le nez sérieusement entamé.

Mais voici qu'arrivent des militaires en tenue de campagne. Les soldats qui sautent au bas d'une vingtaine de véhicules, par leur présence, « renversent la vapeur ». Des ovations délirantes les accueillent. On crie « Vive l'Armée ! », « L'Armée avec nous ! ». Peu à peu, la paix revient dans les esprits tandis que la foule, sans précipitation aucune, garnit à nouveau la place des Victoires pour commenter les événements.

### Le siège du mouvement gaulliste saccagé

Après la trêve du repos de midi, l'agitation va reprendre vers 14 h. 30, sous une forme différente cette fois. La foule va abandonner le « forum » de la place des Victoires pour se déplacer en masse compacte de plusieurs centaines de jeunes hommes drapeau en tête, vers la place Foch. Par la rue de Hôtel de Ville, les manifestants débouchent sur la place en poussant des cris hostiles à l'adresse du député Fouques-Duparc, absent d'Oran. Nos policiers, trop peu nombreux ont grand' peine à les maintenir à distance devant l'entrée principale dont le grand rideau grillagé a été baissé.

Une pluie de cailloux brise de nombreuses vitres de l'édifice jusqu'à l'instant où l'arrivée d'éléments motorisés de l'Armée qui s'installent avec leurs véhicules, le long de la façade, ramènent une nouvelle fois le calme.

Par le Bd Joffre, la foule bifurque au carrefour Jules-Ferry. Là, quelqu'un désigne le petit local sous une voûte de la rue Eugène-Etienne où a son siège le « Mouvement pour le soutien du général de Gaulle ». Instinctivement, l'assaut est donné : l'enseigne est descellée foulée au pied, les portes sont enfoncées et en un clin d'œil, c'est le pillage du local dont les quelques meubles sont brisés et les tracts, brochures et affiches de propagande voltigent sur la chaussée pour former un épais tapis.

Vers 16 h. 30, un autre groupe sera aux prises avec les C.R.S. qui barrent le chemin de la Préfecture, en haut de la rue Philippe. Quelques grenades lacrymogènes sont lancées. Des pierres brisent encore quelques vitres de la mairie, puis la foule, toujours derrière ses drapeaux et scandant « Algérie française », retourne à la place des Victoires.

Dans la soirée, elle est toujours aussi dense et commente les événements tandis qu'un groupe incontrôlé de jeunes gens parcourait encore les artères centrales se livrant à quelques déprédations au passage.

Dans la nuit, on pouvait établir ainsi le bilan de cette journée : une cinquantaine de C.R.S. ont été blessés dont quatre ou cinq assez grièvement, une trentaine de manifestants ont été atteints, en général d'une manière superficielle, ainsi qu'une quinzaine de membres de la police d'Etat légèrement contusionnés. Il est difficile, on s'en doute, d'établir un bilan exact, la plupart des manifestants s'étant fait soigner dans des pharmacies

### Sidi-Bel-Abbès : embouteillages et... neige

SIDI-BEL-ABBES (F.P.) — A Sidi-bel-Abbès, le nombre de voitures qui parcouraient les rues en klaxonnant « Algérie française », avait considérablement augmenté et circulaient dans toute la ville, où des embouteillages se produisaient à certains carrefours.

Le temps était mauvais et à la pluie se mêlait la neige fondue. Les hauteurs avoisinantes étaient recouvertes d'une épaisse couche de neige. Les routes étaient coupées par endroits.

### Pas d'incident à Bône

BONE. — A Bône, hier après-midi, exception faite pour les pharmacies, les magasins européens étaient fermés, mais la plupart des magasins musulmans avaient ouvert leurs portes.

Aux C.F.A., aucun nouveau convoi n'est arrivé ou parti hier après-midi.

A l'aérodrome des Salines, la situation était normale, les avions attendus sont arrivés et ceux devant partir ont pris l'air.

Sur le port, le travail s'est poursuivi.

En ville, les groupes qui stationnaient cours Bertagna ont considérablement grossi et des voitures circulaient en klaxonnant « Algérie française ».

Vers 15 heures, un groupe de jeunes gens a parcouru la ville aux cris de « Algérie française ». Cependant aucun incident n'est signalé et le service d'ordre n'a pas eu à intervenir.

### Ordre de grève partiellement suivi à Philippeville

PHILIPPEVILLE (D.n.c.p.) — A Philippeville, la journée d'hier a été une journée comme les autres, bien qu'un certain malaise semblât planer confusément sur la cité où chacun a vaqué comme d'habitude à ses occupations.

On a remarqué, néanmoins, que l'ordre de grève lancé par le F.A.F. avait quand même été suivi à vingt-cinq pour cent environ à l'exclusion des commerces d'alimentation qui ont presque tous ouvert leurs portes.

Quant aux administrations, elles ont normalement fonctionné, ainsi que les écoles qui ont toutes reçu leurs élèves. Cependant, plusieurs groupes discutant avec animation, se formèrent au coin des rues, ne nécessitant toutefois aucune intervention des forces de l'ordre ou des services de police, qui ne semblaient pas avoir été renforcés. Une seule manifestation muette de la volonté des Philippevillois de demeurer Français, l'apposition sur des nombreuses vitrines de magasins d'un papillon tricolore sur lequel on pouvait lire : Algérie, province française.

### Calme à Constantine

CONSTANTINE. — Un seul incident à signaler à Constantine où, hier, vers 16 h. 30, une quarantaine de voitures automobiles ont fait plusieurs fois le tour de la ville klaxonnant — Algérie française — et provoquant plusieurs embouteillages monstres

A six heures tout était parfaitement calme.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

# «LE PROCÈS DES BARI

**Quelques erreurs et coquilles se glissent dans nos articles dénaturant parfois le sens d'une phrase. Elles sont dues aux difficultés de transmission téléphonique entre Paris et Alger.**

**Nos lecteurs voudront bien nous en excuser.**

**R. B.**

(Suite de la première page)

Toute cette argumentation, son défenseur, Me Bozzo, a préféré la transplanter sur le seul terrain juridique. Ce fut d'ailleurs très adroit et même souriant. Nous n'entrerons pas dans les arcanes du code de justice militaire. Il s'agissait de savoir en somme si un mandat d'arrêt, qui n'avait pas été exécuté puisque Féral s'était constitué prisonnier, pouvait être tenu pour exécutoire alors que l'accusé, lorsqu'il avait été mis en liberté provisoire, l'avait été sur décision de la Chambre d'accusation avec cette précision que le Tribunal, au fond du procès, ayant renoncé à la prise de corps, seul le Tribunal et non pas le président, pouvait délivrer dès lors, un mandat de dépôt. Oui, disait Me Bozzo. Non, répondait le général Gardon. Ne cherchons pas là la petite bête du procès des barricades. Cette bagarre incidente ne met pas en tous cas les institutions en péril.

Avant de passer au témoin, M. Trouja, ancien commissaire central d'Alger, ajoutons-en un nouveau à la liste. Décidément, à mesure que défilent — lentement — les témoins cités, un sort malin semble s'acharner à en faire intervenir de nouveaux au fur et à mesure des débats. Bref, nous entendrons en vertu du pouvoir discrétionnaire du Tribunal, M. Charles Hernu, qui pourrait, prétend Me Isorni, confirmer et même sur l'honneur, que M. Popie proposa bien à M de Sérigny un marché : sa liberté contre son journal.

N'anticipons pas et revenons à M. Trouja que les Algérois connaissent bien puisqu'il fut le chef de la police d'Alger. Pourtant, quoique commissaire central à l'époque, il n'avait pas la responsabilité du service d'ordre qui était placé sous l'autorité militaire. Ce qu'il dira, sera essentiellement documentaire. Et d'ailleurs, dans le dossier, figure un film sur les journées des 23 et 24 janvier où toutes les deux minutes sont consignées les nouvelles qui furent centralisées à mesure qu'elles étaient transmises par les voitures radio. On en a donné lecture à l'audience, lecture qui eut été fastidieuse si, dans le même temps où se déroulait cette bande écrite dans le silence de la salle du Tribunal n'étaient pas parvenues par bribes, des nouvelles sur les événements qui se déroulaient également en Algérie. Il y avait là une sorte de douloureuse superposition d'images, une analogie surprenante et parfois bouleversante. Alors que les rumeurs qui se colportaient de bouche à oreille dans le prétoire étaient démesurément grossies et laissaient apparaître la situation là-bas comme tragique, ceux présents dans la salle, qui avaient connu les journées de janvier, lisaient comme dans une sorte de poignant dédoublement : ils entendaient les paroles du greffier, leur esprit était ailleurs et s'y maintenait tandis que circulaient de l'un à l'autre, des petits bouts de papier diffusant comme des flashes les derniers renseignements souvent faux.

Nous n'avons pas appris grand chose du commissaire divisionnaire Trouja. Il a toutefois confirmé que la manifestation du 24 janvier n'avait été interdite officiellement que le matin, vers 9 h., alors qu'elle était connue des échelons supérieurs du service d'ordre la veille. Ce point particulier a l'air d'intéresser énormément la défense qui a l'intention de plaider — ce n'est un secret pour personne — « qu'on laissa faire » dans des buts bien précis. Par ailleurs, M. Trouja a reconnu honnêtement que dans son film les « faits vus » qui y sont consignés peuvent être considérés comme exacts. Il est moins affirmatif en ce qui concerne les gens qui tinrent des propos au balcon d'Ortiz. Ce détail retient plus particulièrement l'attention de M. Auguste Arnould dans la bouche de qui des informateurs ont placé des propos alors que l'accusé affirme qu'il n'a jamais pris la parole au micro du P.C. du Bd Laferrière.

Mais comme pour les autres commissaires qui l'ont précédé, M. Trouja n'est pas un témoin oculaire. Il n'est même pas un témoin pouvant apporter des « renseignements » d'ordre politique. Comme ses collègues, il a renvoyé le Tribunal à M. Aublet, chef de la P.R.G. qui, selon lui, doit en savoir plus. C'est pourquoi, lorsque M. Trouja sera sollicité de donner son avis sur les accusés, il le fera prudemment, disant par exemple que la formule « renverser le régime » qu'on met à l'actif du programme du F.N.F., voulait surtout signifier « renverser le régime des partis politiques » avec l'unique « idée force » de conserver l'Algérie dans le patrimoine national. C'est d'ailleurs dans la même idée force qu'il englobera tous les accusés qui, à sa connaissance n'avaient pas d'autres activités que celles de combattre pour l'Algérie française.

Le bâtonnier Charpentier aurait voulu savoir ce qui, avant le 24 janvier, avait augmenté la sensibilisation de la population. Il aurait voulu savoir s'il était exact que les grâces accordées aux terroristes condamnés à mort avaient une incidence déprimante sur les Algérois. Il aurait voulu savoir si les chiffres des graciés qu'il possède correspondent à la réalité. Car pour le bâtonnier Charpentier, sur 393 condamnations à mort prononcées en 1959, il n'y a eu que 14 exécutions capitales. Ces statistiques seront vérifiées par le commissaire du gouvernement.

Toutefois, l'élément essentiel qui a surgi à l'occasion de la déposition de M. Trouja réside sans conteste dans les circonstances qui entourèrent la charge des gendarmes mobiles que commandait le lieutenant-colonel Debrosse. Auprès de cet officier, avait été détachés deux commissaires de police, car il est d'usage que ce soit un commissaire de police, ceint de son écharpe tricolore, qui adresse les sommations à la foule. Or, il n'y eut pas de sommations ! Pourquoi ? Il sera intéressant d'écouter ces officiers de police qui sont cités, mais, d'ores et déjà on a ouvert la voie à ces dépositions. Ou plutôt, c'est le colonel Gardes qui, de son box, s'en est chargé.

On se rappelle que le colonel Gardes, au cours de son interrogatoire, a pris l'engagement de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour établir les responsabilités de la fusillade. Il semble qu'il n'ait pas perdu de vue sa promesse. Hier, il a demandé au commissaire Trouja si son collaborateur, le commissaire Guinard, qui était un des deux détachés auprès du colonel Debrosse, pouvait « avoir eu peur » ? Non, le commissaire Gui
être un «
insista à
du chef d
lui faire
chant la
nait un r
répondit
qu'il ne
d'exécut
De qui,
tère. Mai
a paru d
Gardes q
rire.
Et les
rent pas
pourquoi.
alla bien

# FERAL: "Plusieurs personnes qu
# m'ont accosté, et m'ont dit que
# allaient se produire et il fa

PARIS (FP) — L'atmosphère est particulièrement tendue dans la salle des assises où siège pour la 28e journée le tribunal permanent des forces armées, dans l'intention de juger les inculpés du complot d'Alger.

A 13 h. 50, l'audience n'est toujours pas ouverte. Mais une grande nervosité règne sur les bancs de la défense. Me Tixier-Vignancour, arrive en coup de vent, tenant dans ses mains deux pochettes de disques. Il est suivi d'un technicien qui s'empresse d'installer un tourne-disques et d'effectuer le branchement électrique. Aussitôt, les rumeurs vont bon train.

De quoi s'agit-il ? on est fixé quelques secondes plus tard. Les deux disques que contiennent les pochettes sont des extraits des discours prononcés après le 13 mai 1959 par le général De Gaulle lors de son voyage en Algérie et édités par la R.T.F. sous le titre : Mai 1958, dix millions de français vous parlent.

L'intention de Me Tixier-Vignancour est de faire entendre au tribunal les déclarations du chef de l'Etat, ponctuées par les applaudissements de la foule algéroise.

Soudain, un grand brouhaha se fait dans la salle, suivi d'un silence tendu. C'est le tribunal qui fait son entrée, il est 14 h.

Le greffier se lève et annonce le retour de l'inculpé Féral puis le président Thiriet interroge celui-ci.

## Féral explique les raisons de sa fuite

Le président : Vous étiez absent les journées des 5, 6, 7 et 8 décembre. Expliquez-vous, quelles sont vos raisons ?

Féral : Monsieur le président, j'ai rencontré samedi soir, alors que je me promenais sur les Champs-Elysées, plusieurs personnes que je ne connaissais pas. Ces personnes m'ont accosté et fait part d'événements qui allaient se produire très bientôt.

Ces personnes ont ajouté, il faut absolument que vous partiez. On va de nouveau vous arrêter. Ces déclarations m'avaient fortement ébranlé. Pour essayer de me calmer ; je suis allé au cinéma. A ma sortie, une personne que je connaissais, cette fois m'a accosté et m'a dit : Comment se fait-il que vous soyez encore là ? Je vous en prie, partez, partez vite. J'ai alors voulu rentrer à mon hôtel. Mais quelqu'un, au moment ou je démarrais, s'est mis devant ma voiture et m'a dit : Les officiers vous font dire qu'il faut que vous partiez au plus vite.

« Une fois de retour à mon hôtel, j'ai reçu deux coups de téléphone. Au bout du fil, les deux voix anonymes m'on dit une nouvelle fois : « Partez ». J'étais alors complètement affolé. J'ai rassemblé mes bagages dans ma voiture et suis parti pour les environs de Paris où j'ai passé la première nuit. Le lendemain matin, j'ai donné un coup de fil à un ami qui se trouvait à Paris, afin d'obtenir quelques renseignements plus précis. L'ami en question m'a demandé de bien vouloir le rappeler un peu plus tard. Lorsque je l'ai rappelé, il m'a annoncé que ces bruits étaient exacts et que le colonel Gardes avait déjà rejoint le général Salan en Espagne. Il m'a, d'autre part, annoncé que Lagaillarde se trouvait, lui, déjà en Espagne.

« J'étais, cette fois, absolument convaincu et je n'ai plus hésité. Je suis descendu avec ma voiture personnelle vers l'Espagne dans l'intention de franchir la frontière. J'ai emprunté des routes secondaires et lorsque la nuit venait, je dormais à l'intérieur de ma voiture. Le mardi matin, j'ai acheté les journaux et, là, j'ai pu lire que les bruits qu'on m'avait rapportés étaient, en grande partie, inexacts. J'ai appris notamment que la plupart de mes coinculpés avaient rejoint le box des accusés. Je fut alors complètement dérouté. Je ne savais plus du tout que faire. Je me suis dit : « Ça y est, je suis tombé dans un traquenard. Je suis allé trouver un ami qui habitait dans la région et lui ai fait part de mon désarroi. Cet ami m'a dit : « Je crois qu'il vaut mieux que vous rentriez. D'ailleurs, vous avez un délai de trois jours qui vous a été accordé par le tribunal ». J'ai alors demandé à cet ami de me conduire à un monastère que je connaissais. C'est dans ce monastère que j'ai passé la dernière nuit. Dès le lendemain matin, le Père prieur m'a conseillé d'aller me rendre à la gendarmerie voisine. J'y suis donc allé et j'ai dit au premier gendarme que j'ai rencontré : « Je suis Féral et je désire rejoindre le box des accusés ».

« J'affirme sur l'honneur, M. le Président, que je n'ai fait, durant mon absence, aucune déclaration à la presse et que toute déclaration qui m'a été prêtée n'est que pure invention. »

LE PRESIDENT : « Mais vous aviez l'intention de franchir la frontière ? »

FERAL : « Oui ».

LE PRESIDENT : « Vous étiez seul ? »

FERAL : « Oui, M. le Président, j'ai agi seul. Je n'ai pas vu les autres

personnell
ces d'une
« Ce n
Le pré
qui répren

# Le

Pour
Les cris
blique et
corps con
venus de
Républiqu
aux offici
son voyag
La déclar
la France
général, à
« Le
cience, de
de cet en
Durar
du généra
« Algérie
cri pouss
C'est
le généra
On enten
en voitur
combattai
attendent
désespéré
voulaient,
tombé da
Ces h
entendait
sommes f
ont placé

L'après
près de
parapluie
Les «
l'arrivée
la foule,
ments écl
blique ar
monte su
de poufs
auquel ce
tous ses
Le gé
de « Viv
dans la
Plus
la « Mars
des musu
Le gé

# SUSINI, RONDA ET DEMARQUET INTERROGÉS AU POSTE DE FIGUERAS

## Lagaillarde se trouverait à Madrid ou dans les environs

MADRID (F.P.) — La presence en Espagne des quatre accusés fugitifs du « procès des barricades » a maintenant été établie officiellement. Susini, Demarquet et Ronda, qui ont évidemment attendu la tournure que prenaient les événements en Algérie pour franchir hier la frontière, près de Port-Bou, sont au poste de police de Figueras, où ils ont sollicité le droit d'asile qui leur a été aussitôt accordé.

On ignore encore le lieu précis où se trouve La Gaillarde, mais il ne fait guère de doute que M. Ramon Serrano Suner, ancien ministre espagnol des Affaires étrangères et défenseur de l'Algérie française, soit au courant, interrogé hier soir, il a affirmé que les bruits qui courent, selon lesquels La Gaillarde serait dans une propriété lui appartenant au nord de Madrid étaient faux.

On n'en a pas moins la certitude que La Gaillarde est à Madrid ou dans ses environs immédiats.

## Susini, Ronda et Demarquet seraient à Barcelone

MADRID (F.P.) — On apprend de bonne source que Susini, Ronda et Demarquet, qui avaient passé la frontière vendredi matin, sont arrivés à Barcelone et se trouveraient actuellement dans la préfecture de police de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

## Susini, Ronda et Demarquet seraient à Barcelone

MADRID (F.P.) — On apprend de bonne source que Susini, Ronda et Demarquet, qui avaient passé la frontière vendredi matin, sont arrivés à Barcelone et se trouveraient actuellement dans la préfecture de police de cette ville, leur situation n'étant probablement pas encore complètement éclaircie.

## Le député d'Alger étroitement surveillé

Madrid. — La situation créée par les événements d'Algérie et la présence en Espagne, officiellement confirmée, de Pierre Lagaillarde, a été longuement étudiée au cours du Conseil des ministres qui s'est tenu hier sous la présidence du général Franco. On précise d'ailleurs, de source espagnole, qu'il ne s'agissait pas d'un Conseil exceptionnel, les ministres se réunissant un vendredi sur deux.

L'ambassade de France a reçu jeudi soir du ministre des Affaires extérieures l'assurance que Pierre Lagaillarde, découvert vingt-quatre heures plus tôt, restait étroitement surveillé.

# AVEC LES ANCIENS DE LA LÉGION

**Nous avons eu le plaisir d'assister à la réunion qui se tenait, à la Maison du Combattant, dimanche 4 décembre, en vue du renouvellement du Conseil d'administration de l'Amicale des anciens légionnaires d'Alger.**

On notait la présence du général Gaultier, des colonels Mantoz et Hourtane et du capitaine Letanoux, tous officiers de Légion.

Nous félicitons bien vivement le capitaine Mattéi qui a vu reconduire, à l'unanimité, son mandat de président.

Le président Mattéi donna la parole, successivement, au vice-président Baillargeau chargé du rapport moral, au trésorier général Matjeka, chargé du rapport financier et à M. Lamielle, inspecteur principal des Contributions diverses et président d'honneur de l'Amicale, commissaire aux comptes auquel est adjoint M. Truchwel. Ces rapport d'une belle tenue ont été approuvés et adoptés à l'unanimité.

Le rapport moral de M. Baillargeau, traçant l'activité de l'Amicale, complet et remarquable, a été très applaudi.

Le président félicita et remercia vivement MM Baillergeau, Matejeka et Lamielle pour le soin qu'ils ont apporté à l'élaboration de ces documents reflet exact des activités de la société ainsi que l'image réelle de son esprit de solidarité et, enfin, de la bonne gestion financière dont le bilan est positif. Il dit, à M. Lamielle combien les anciens lui sont reconnaissants d'assurer si aimablement les fonctions de commissaire aux comptes, ce qui est pour eux une grande garantie morale.

Puis, le président déplora que le nombre des adhérents ne soit pas plus élevé. Plus de 2.000 anciens Légionnaires résident à Alger et « nous ne sommes, hélas, dit-il, avec une certaine peine, que 450. Une société n'est puissante que par le nombre important de ses adhérents. Il est vrai, ajoute-t-il en souriant, que 450 Légionnaires représentent un bon régiment ».

Il rappela ensuite aux anciens, aux vieux camarades présents : Turchwell, Martzloff, Dimitri, qui lui sont restés fidèles (il y a plus de vingt ans qu'ils œuvrent au coude à coude), le temps où la société comptait seulement 15 membres. Il les remercia de l'effort soutenu qu'ils ont fourni, particulièrement Martzloff qui aime les camarades et son Amicale. Il a fait du bon travail. Aux noms de cette équipe, il faut ajouter celui de Stoffmacher extrêmement dynamique.

Il remercia aussi, l'équipe de l'ancien Conseil dont les membres ont été reconduits avec, en plus, Digrégorio et Wagner. Il leur demanda de poursuivre le chemin tracé qui est le seul valable. Il remercia le capitaine Letanou d'avoir bien voulu honorer l'assemblée de sa présence et d'avoir, grâce à sa compréhension, à son attachement aux anciens et à son esprit d'équité, de justice, rétabli la liaison indispensable entre les jeunes et les anciens.

Après avoir remercié, également, les membres de l'assemblée de lui avoir renouvelé leur confiance, il exprima au général Gaultier au nom de l'assemblée, combien les anciens seraient heureux de l'entendre.

Le général dit, de suite, combien il lui était agréable de se trouver au sein de l'Amicale avec les anciens légionnaires dont plusieurs, il les a reconnus avaient servi sous ses ordres.

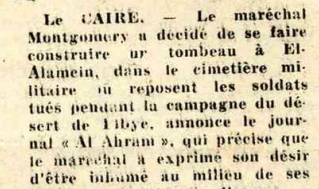
Il félicita le vice-président Baillergeau pour la belle tenue de son rapport. Il se réjouit de voir, à l'assemblée, le capitaine Letanoux qui a su rétablir cette confiante atmosphère nécessaire entre anciens et jeunes légionnaires et l'en félicita.

Il demanda de dire, aux camarades hésitants de se faire inscrire à l'Amicale d'Alger qui est une des plus belles. Il faut savoir maintenir son prestige : « Ce que votre comité a fait, sous la direction du président Mattei, est magnifique. Restez à ses côtés et servez-le ». Il félicita le président et lui donna l'accolade. Il termina en adressant au colonel Mantoz, le doyen des Anciens, ses compliments et ses remerciements pour l'appui moral qu'il donne par sa présence assidue aux réunions de la société.

Le colonel Mantoz dit à son tour aux anciens combien il avait du plaisir à se trouver parmi eux.

Le capitaine Letanoux remercia d'abord le général Gaultier de ses félicitations : « Effectivement, dit-il lorsque je suis arrivé à Alger, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance du capitaine Mattei qui, très aimablement, m'a prié d'être souvent des vôtres et j'ai constaté que le fonctionnement de votre Amicale était très régulier et des plus encourageants. Elle marche bien. Aussi, je me dois de vous dire que je suis enchanté d'avoir fait ample connaissance avec le capitaine dont le principal souci à l'heure actuelle est de penser aux jeunes camarades blessés et en traitements dans les hôpitaux. Je vous demande de le suivre, car il sait ce qu'il fait. Il vous conduira toujours dans le chemin du devoir et de l'honneur ».

Cette réunion de la grande famille des anciens légionnaires s'est terminée par le chant du « Boudin » dans une atmosphère de camaraderie légionnaire des plus réconfortantes.




**Le CAIRE. — Le maréchal Montgomery a décidé de se faire construire un tombeau à El-Alamein, dans le cimetière militaire où reposent les soldats tués pendant la campagne du désert de Libye, annonce le journal « Al Ahram », qui précise que le maréchal a exprimé son désir d'être inhumé au milieu de ses anciens compagnons d'armes.**

**BAGDAD. — Un communiqué du ministère de la santé diffusé par la radio de Bagdad a annoncé jeudi que le général Kassem est légèrement grippé à la suite d'un refroidissement contracté lundi dernier.**

**BEYROUTH. — La contrebande des cigarettes américaines a soulevé jeudi, une violente discussion à la Chambre libanaise où le député Albert Moukheiber a accusé le gouvernement de fermer les yeux pour des raisons politiques sur les agissements des contrebandiers.**

**PARIS. — Venant de Teheran, le prince Ghola, frère cadet de l'empereur d'Iran, accompagné du général Kazaci, aide de camp du Shah, et de M. et Mme Amir Nasser Diba, cousins germains de l'impératrice, est arrivé hier à Paris où il restera quelques jours, avant de gagner Bruxelles où ils représenteront la cour d'Iran au mariage du roi Baudoin.**

re ? »

FERAL : « Oui ».

LE PRESIDENT : « Vous étiez seul ? »

FERAL : « Oui. M. le Président, j'ai agi seul. Je n'ai pas vu les autres inculpés en fuite ».

FERAL en a maintenant terminé. C'est au tour de son défenseur, Me Bozzo, d'intervenir.

## Je n'ai pas voulu agir contre le tribunal

L'avocat se dispose à déposer des conclusions tendant à ce que le mandat d'arrêt lancé par le président, lundi dernier, soit déclaré nul.

Il soutient que l'article 59 du code de justice militaire n'était pas applicable en l'occurrence, il entreprend une longue et ardue discussion juridique (l'article 59 précise que si un accusé en liberté provisoire ne se présente pas au jugement, le président doit délivrer un mandat d'arrêt).

Tel n'est pas l'avis du général Gardon :

« Ce n'est pas du tout à la légère, dit-il, que nous avons demandé l'application de cet article ».

Le commissaire du gouvernement précise que c'est sur les instructions du ministre des Armées qu'il a pris des réquisitions écrites demandant au président de lancer le mandat d'arrêt. Il ajoute :

« Rappelez-vous que Féral a manqué d'égards, pour ne pas dire qu'il a fait preuve de mépris vis-à-vis du tribunal et examinez son cas de manière objective, c'est-à-dire sévère.

« Dans les circonstances graves que nous connaissons, ce n'est pas ici un lieu de frivolités où l'on jouerait une farce. N'oubliez pas que ces hommes que vous jugez ont menacé l'Etat ».

Me Bozzo réplique en disant qu'il n'a pas cherché à exclure son client et qu'il s'est placé uniquement sur le plan du droit. Et il conteste une fois de plus que le terme de jugement employé dans l'article 59 puisse être assimilé à celui d'audience, alors que le commissaire du gouvernement considère que ce mot de jugement implique tout ce qui l'entoure, c'est-à-dire l'audience qui l'a précédé.

Me Bozzo dépose ses conclusions et Féral ajoute :

« Je n'ai jamais voulu agir contre le tribunal et il ne faut pas que ce dernier croie que j'ai quelque chose à lui reprocher ».

L'audience est suspendue, le tribunal va délibérer.

Après le rejet de ses précédentes conclusions par le tribunal, la défense ne se tient pas pour battu. Me Bozzo dépose à nouveau des conclusions alléguant que « les réquisitions du commissaire du gouvernement n'ayant pas été communiquées à la défense, elles sont atteintes de nullité ».

Le tribunal, dont la précédente délibération a duré trois quarts d'heure, suspend à nouveau l'audience à 15 h 40.

## Le commissaire Trouja à la barre

Le tribunal rejette ces conclusions et précise que les réquisitions du ministère public n'avaient pas à être communiquées à la défense. On entend ensuite le premier témoin de la journée, M. Gaston Trouja, qui était commissaire central à Alger, en janvier dernier.

Il fait un récit chronologique très clair des journées des 23, 24 et 25 janvier et des responsabilités qui lui incombaient pendant cette période. Chargé de l'ordre public sous la direction de l'état-major d'Alger-Sahel, sa tâche a consisté à essayer de faire rouvrir les boutiques au début du mouvement de grève et plus tard, après la fusillade, à maintenir l'ordre en dehors du « périmètre sensible » dont était chargée l'armée.

« Je ne parlerai pas de la fusillade, je n'y étais pas, dit-il. Il y avait bien un commissaire de police pour faire les sommations avec chacun des deux escadrons de gardes mobiles chargées de disperser les manifestants le 24 à 18 h, mais ils n'ont pas pu le faire à cause de la rapidité des événements ».

Le greffier dit alors, à la demande du commissaire du gouvernement, le rapport très détaillé que le témoin a rédigé sur le film des événements pendant la semaine des barricades. Sur un ton monocorde, c'est le déroulement très précis des faits qui est lu à l'audience. Ecrit dans un style télégraphique ce document, dans lequel aucun détail ne semble avoir été oublié, retracé, en termes secs et sobres, ces journées dramatiques, le silence le plus absolu plane dans la salle pendant toute la durée de la lecture.

Me Jacques Isorni demande au président qu'il veuille bien donner lecture d'une page du livre de M. Paul Ribaud « Barricades pour un drapeau ».

Le Président fait remarquer sur le passage cité de cet ouvrage « n'a aucun rapport » avec la déposition du témoin, Me Isorni demande à lire lui-même le livre cité. « Me Isorni, je vous l'interdis », déclare le président. « En ce cas, répond l'avocat, vous me permettrez de poser des questions au témoin ». Le Président accepte. Me Isorni commence alors la lecture du document déclarant qu'il va la faire sous forme de questions au témoin.

« Je vous ai interdit cette lecture », répète le président, ce qui provoque un certain brouhaha dans le public et sur les bancs de la défense.

« Je suis obligé de m'incliner devant votre décision, s'écrie alors Me Isorni, mais je suppose, M. le Président, que vous en mesurerez toute la gravité ». Dans la page de l'ouvrage incriminée, l'auteur Paul Ribaud prêtait au chef de l'Etat une phrase mettant en cause les responsabilités de l'armée.

## Le discours du 16 septembre et le terrorisme sont les responsables des événements

L'avocat général fait préciser au témoin le commissaire Trouja, un certain nombre de points concernant plusieurs des accusés. Sur l'accusé Ronda, le témoin se borne à dire qu'il connaissait son action de propagande en faveur du F.N.F. Sur Arnould « Je confirme que c'était un apolitique, son seul but était la défense de l'Algérie française ». Du Dr Lefèvre, le commissaire Trouja dit que son activité se bornait à défendre les principes prônés par le corporatisme. « Ce ne fut jamais un activiste au sens propre du mot, précise-t-il ». Selon le témoin, Féral était également « apolitique », se contentant, affirme-t-il de mener une action au sein de son mouvement « Assistance et Protection », également en faveur de l'Algérie française.

Reprenant les termes de sa déposition au cours de l'instruction, le commissaire Trouja taxe d'opportunistes le personnage et la politique d'Alain de Sérigny, affirmant que le directeur de « L'Echo d'Alger » se contentait de suivre les fluctuations de l'opinion populaire. C'est alors qu'intervient le bâtonnier Charpentier, défenseur de Ronda, qui demande au témoin de préciser quelles étaient, selon lui, les causes directes de l'insurrection.

Le commissaire Trouja rappelle que les deux causes principales en étaient le discours du 16 septembre et les actes terroristes. Ces actes, rappelle alors, à ce propos maître Charpentier, sont demeurés pour la plupart impunis, et il cite un chiffre dont il précise ne pas prendre lui-même la responsabilité, sur 393 condamnations à mort prononcées au cours de l'année 1959, 14 seulement ont été exécutées.

Plusieurs questions sont ensuite posées au témoin.

A l'avocat général Mongin qui lui demande « quels étaient les sentiments de la foule algéroise envers les C.R.S. », le commissaire Troujat répond : « Pas défavorable. Oh, bien sûr, la foule boudait tout de même un peu les C.R.S. mais... »

Puis le colonel Gardes demande si la mise en garde faite par les subordonnés du témoin, les commissaires Guinard et Fredy, au colonel Debrosse qui allait faire charger ses C.R.S était motivée par un sentiment de peur

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

# ARRICADES »

a inté-
de po-
ores et
s dépo-
colonel
en est

el Gar-
gatoire,
tout ce
ur éta-
fusilla-
perdu
a de-
si son
e Gui-
étachés
pouvait
ommis-

saire Guinard n'est pas réputé pour être un « froussard ». Or, M. Guinard insista à plusieurs reprises auprès du chef des gendarmes mobiles pour lui faire comprendre qu'en déclenchant la charge des escadrons il prenait un risque dangereux. Le colonel répondit qu'il ne l'ignorait pas et qu'il ne pouvait faire autrement que d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu.

De qui, cet ordre ? C'est un mystère. Mais la réponse de M. Trouja a paru donner satisfaction au colonel Gardes qui s'est assis avec un sourire.

Et les sommations ? Elles ne furent pas faites et on ne sait pas pourquoi. Le commissaire Guinard alla bien chercher, pour s'en ceindre, son écharpe tricolore qui se trouvait dans la voiture radio, mais à partir de cet instant, plus rien, le vide, plus de commissaire ; on comprend, dès lord, l'intérêt que présente le témoignage de M. Guinard.

On siégera ce matin, car au cours de l'après-midi doivent se dérouler, au Palais de justice, des manifestations solennelles — que devait présider le chef de l'Etat — pour commémorer le 150me anniversaire de la création du Barreau de Paris. Les barreaux de France et du monde entier seront présents. On parlera beaucoup, comme de bien entendu, mais pas du procès, du moins on l'espère !

René BOUCHET.

# nnes que je ne connaissais pas dit que des événements graves et il fallait que je parte"

la salle
forces

de ner-
en coup
vi d'un
tuer le

s deux
pronon-
vage en
ions de

unal les
s de la

silence

puis le

cembre.

ors que
e je ne
nts qui

n va de
é. Pour
ersonne
it-il que
ai alors
marrais,
ire qu'il

one. Au
Partez ».
ma voi-
ère nuit.
ouvait à
en ques-
rsque je
colonel
tre part.

Je suis
ntion de
rsque la
atin, j'ai
rappor-
la plu-
ors com-
uis dit :
un ami
ami m'a
avez un
alors de-
is. C'est
ain ma-
rie voisi-
ncontré :

rant mon
m'a été

frontiè-

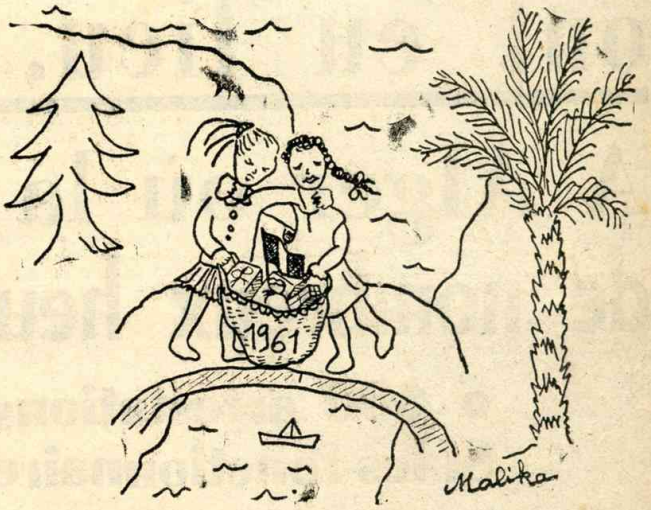
personnelle ou bien par une volonté de mise en garde devant les conséquences d'une pareille décision ?

« Ce n'était pas la peur », réplique le commissaire.

Le président décide alors — il est 18 h. 15 — de suspendre l'audience qui reprendra ce matin à 9 heures.

# LA CARTE DE VŒUX

## éditée par le Mouvement de Solidarité féminine




*Comme l'an dernier, la Région d'Alger du Mouvement de Solidarité Féminine que préside Mme Vézinet, lance une carte de vœux dessinée par une fillette musulmane de la Casbah.*

*Cette carte (avec son enveloppe) est vendue au prix de 60 francs au siège du M.S.F. (Région d'Alger), 4, Bd Laferrière (63-19-82).*

*Cette carte connaîtra sans doute un succès au moins égal à celui que remporta la fameuse carte de l'an dernier.*

# La première journée en ALGERIE du GENERAL DE GAULLE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

**Pour tromper l'attente, la foule criait et sifflait « Algérie française ». Les cris redoublèrent à l'arrivée du convoi officiel. Le président de la République et sa suite pénétrèrent dans la Mairie où devaient être présentés les corps constitués et les officiers, en particulier les officiers de la Légion, venus de Sidi-bel-Abbès. Ces entrevues se prolongèrent. Le président de la République fit deux allocutions, l'une aux maires du département, l'autre aux officiers. Ce sont probablement les thèmes qu'il reprendra au cours de son voyage que le général de Gaulle a ici développés pour la première fois. La déclaration aux officers paraît importante. Du monde tel qu'il est, de la France telle qu'elle est, de l'Algérie ensuite, on doit conclure, a dit le général, à une Algérie nouvelle.**

**« Le chef de l'Etat, sans joie veuillez le croire, mais de toute sa conscience, de toute son expérience et de toute sa volonté, a tiré les conclusions de cet ensemble, et la France les a tirées avec lui. »**

Durant ce temps, les cris ont cessé dehors. Ils reprennent à la sortie du général de Gaulle, qui se dirige vers la foule. On entend maintenant : « Algérie française », « Vive de Gaulle » et « Algérie algérienne », ce dernier cri poussé par le groupe dont nous avons parlé.

C'est vers un groupe d'autodéfense, à peu près silencieux, que se dirige le général. On distingue sur la banderole les mots « village de France . On entend, à côté, les cris d'« Algérie française ». Puis le général remonte en voiture. Les gens massés sur la place avec leurs banderoles, les anciens combattants avec leurs drapeaux sont restés à l'écart de cette incursion. Ils attendent un moment, puis se dispersent, en silence, graves. Déçus, surpris, désespérés ? Tous ces sentiments se lisent, selon les visages. Ce qu'ils voulaient, c'est être entendus : ce qu'ils ont lancé, c'est un appel. Il est tombé dans le vide.

Ces hommes et ces femmes, fermiers, commerçants ou employés, on les entendait dire : « Voilà plus de cent ans que nous sommes ici. Et nous sommes français ». Sur leur monument aux morts, les gens d'Aïn-Temouchent ont placé une banderole : « Oui à l'Algérie française ».

## A Tlemcen

L'après-midi, la place de Tlemcen, entre la mairie et la mosquée, c'est près de cinq mille personnes qui attendaient, encapuchonnées ou sous des parapluies, pataugeant dans la neige fondue.

Les « marsouins » étaient gelés, comme les enfants du S.F.J.A.. Silence à l'arrivée du général. Mais les musulmans, qui forment la presque totalité de la foule, extériorisent-ils si facilement leurs sentiments ? Des applaudissements éclatent : ce sont les élus, au moment où le président de la République arrive devant eux. Sifflets au loin. La foule se presse pour voir, monte sur les bancs : seuls dignes de son attention. Dans la mairie, décorée de poufs et de tapis, M. Mouas Saddok accueille le général par un discours, auquel celui-ci répond, reprenant le thème de l'Algérie qui doit se faire avec tous ses habitants, et avec le concours et l'amitié de la France.

Le général ressort ensuite et s'adresse à la foule, terminant par le cri de « Vive l'Algérie ». Applaudissements, assez brefs. Le président pénètre dans la foule, comme à Aïn-Temouchent, et serre quelques mains.

Plus loin, un groupe d'Européens crie : « Algérie française » et chante la « Marseillaise ». Ce groupe se dispersera assez vite. Dans une autre rue.

vain de le faire, même une seconde, que nous sommes dans une période capitale pour l'avenir de l'Algérie, et dans une large mesure à cause de cela, pour l'avenir de la France.

« Quand on considère tout à la fois, ce qu'est mon rôle, d'abord la France telle qu'elle est, ensuite le monde tel qu'il est, puis l'Algérie telle qu'elle est maintenant par rapport à ce qu'elle fut, on en conclut et on doit en conclure que l'Algérie sera nouvelle et qu'il faut que nous l'aidions à ce qu'elle soit nouvelle, à ce qu'elle soit elle-même, ou bien tout sera rompu entre elle et la France.

« Vous le savez aussi bien que moi vous qui êtes en contact constant avec une population dont l'immense majorité est musulmane. Il faut donc cette Algérie nouvelle et il la faut avec la France.

« Le Chef de l'Etat, sans joie, veuillez croire, mais de toute sa conscience, de toute son expérience et de toute sa volonté, a tiré les conclusions de cet ensemble et la France les a tirées avec lui. C'est une grande œuvre toute nouvelle. Grâce à nous, ce n'est plus la même chose qu'avant, c'est parfaitement vrai. Et cependant notre rôle, notre devoir ici restent grands et il faut que nous les remplissions, mais, encore une fois, dans des conditions complètement différentes de celles où nous les avons remplis jusqu'à présent. C'est ce que nous allons faire et c'est ce que nous voulons faire ».

« Dans cette tâche, a poursuivi le général de Gaulle, dans ce devoir, l'armée a un rôle capital. D'abord celui d'avoir empêché au point de vue militaire que cela ne tournât mal, ce qui aurait pu arriver — mais ce qui n'est pas arrivé — le fait est là que sur le terrain notre armée l'a emporté contre la rébellion. C'est un fait sur lequel on ne reviendra pas.

« Puis vous avez joué et vous jouez un rôle considérable du point de vue de la fraternité. Car on ne peut pas faire cette Algérie nouvelle dont je parle, ni la France, sans la fraternité. A cet égard, je le répète, votre rôle est grand et vous faites ce que vous devez. Il faut poursuivre cette double tâche de sécurité d'abord qui n'est pas finie et de la fraternité qui ne fait que commencer. Je compte sur vous pour cela et j'ai besoin de vous pour cela. D'abord ici. Ensuite vis-à-vis de la France. Enfin vis-à-vis du monde.

« Vous comprenez tous ce que je veux dire.

« Voilà, Messieurs les Officiers, les quelques mots que je voulais prononcer au milieu de vous, puisque j'ai l'honneur d'être parmi vous ».

## De Gaulle à Tlemcen lance un appel à la fraternisation

Dans les salons de la mairie de Tlemcen, le général De Gaulle a dit aux conseillers municipaux :

L'avenir de l'Algérie où est-il ? Il est entre vos mains. Vous autres algériens de quelque communauté que vous soyez c'est à vous de faire l'Algérie, l'Algérie nouvelle, l'Algérie de demain, c'est à vous, c'est à vous, tous autant que vous êtes et puisque la communauté musulmane fera à la mesure de ce que vous saurez faire vous-mêmes. Je crois que les épreuves en cours doivent aboutir le plus tôt possible à la paix. Je crois qu'à partir de cette paix, la réconciliation, la coopération de tous va se faire sur cette terre et je crois que pour bâtir votre Algérie de demain, la France sera à vos côtés. Vive Tlemcen ! Vive l'Algérie et vive la France ! »

## Après la paix

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

des musulmans très jeunes crient : « Algérie algérienne ».

Le général de Gaulle s'est fait présenter, dans la soirée, les corps constitués de Tlemcen, et les officiers du secteur. Il a passé la nuit à la préfecture de Tlemcen.

## *Premières impressions*

Dans les deux étapes, le général a eu des entretiens avec les autorités civiles et militaires. Dans ces deux villes de l'Oranie, pavoisées en l'honneur du Président de la République, il a pu voir ces gens qui l'ont attendu patiemment, sous le froid et la pluie. Quelle leçon peut-on tirer de la première journée de ce rapide voyage, que signifient l'accueil tumultueux d'Aïn-Temouchent ou l'accueil plus confiant de Tlemcen ? Il y avait ceux qui voulaient être entendus, et ceux qui sont restés silencieux. Mais faut-il que l'on continue à parler d'union et de coopération si l'on ne veut tenir nul compte des appels qui traduisent un sentiment profond, et si l'on interprète les silences comme des signes d'adhésion confiante et unanime, alors qu'ils cachent des doutes, des incertitudes ou, dans d'autres cas, des espoirs encore inavoués ?

Telle a été la première journée du général de Gaulle. Ses contacts avec les autorités civiles et militaires lui ont permis de faire le point, de connaître par les responsables locaux le dernier état de la situation. Mais on sait que dans ses voyages, le président de la République aime à prendre contact avec la foule, à l'entendre répondre à ses propos, aux buts qu'il lui propose. Les « réponses » d'Aïn-Temouchent et de Tlemcen, pour différentes qu'elles aient été, traduisent toutes deux une attente, une inquiétude. Ce n'est pas seulement à cause du mauvais temps que l'on peut parler du climat froid. La pluie n'était pas la seule cause de la réserve et d'une participation moins nombreuse qu'elle le fut en d'autres temps. Ce qui est apparu hier, c'est que l'Algérie ne guérit pas, au contraire.

Après la guerre de 70, Thiers se décida pour la République, qui était, disait-il, la solution qui nous divise le moins. Puissions-nous voir l'Algérie échapper aux divisions profondes qui la menacent.

# LES DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

## L'allocution devant le corps constitué d'Aïn-Témouchent

**Voici le texte de l'allocution prononcée par le général de Gaulle à Aïn-Témouchent devant les corps constitués :**

**« Je vois, a-t-il dit, à travers vous et à travers ma personne se manifester une Algérie qui est ou qui commence à être nouvelle et je m'en félicite pour elle et je m'en félicite pour la France.**

**« A travers d'immenses épreuves très cruelles mais qui, peut-être, seront par quelque côté fécondes, et malgré certaines angoisses ou certaines inquiétudes qui peuvent être expliquées mais qui sont injustifiées, cette Algérie, votre Algérie est en train de se transformer.**

**« Elle ne se transforme pas seulement dans son aspect, et cette transformation d'aspect est d'ailleurs bien évidente : chaque fois qu'on y vient on est frappé aussitôt par les changements matériels qu'on y constate.**

**« Mais elle est en train de se transformer aussi dans son âme, dans sa personnalité. Il apparaît tous les jours un peu plus une personnalité algérienne, une Algérie algérienne. Cette Algérie-là, quelles sont les conditions pour qu'elle vive, pour qu'elle se développe au profit de tous ses enfants au profit de tous ses habitants.**

**« La première condition c'est évidemment la paix et c'est pourquoi nous la proposons sans relâche à ceux qui jusqu'à présent n'ont pas voulu la faire, nous la proposons loyalement et honorablement.**

**« La deuxième condition pour que cette Algérie vive et se développe, c'est que les communautés qui la constituent — c'est-à-dire vous autres — vous coopériez. La fraternité, voilà votre devoir. Vous êtes, c'est vrai, d'origines très différentes les unes des autres et cependant vous êtes Algériens les uns et les autres, vous aimez l'Algérie les uns et les autres. Vous devez coopérer pour la faire ensemble c'est votre devoir et c'est votre intérêt au sens le plus élevé du terme. Il faut donc que cette Algérie fraternelle qui doit se faire par coopération de ses communautés, mais où tout le monde ait ses droits, et les mêmes droits — une fois pour toute et définitivement — il faut que cette Algérie-là se développe, qu'elle progresse.**

« Et pour qu'elle progresse dans notre époque moderne il lui faut des concours, une aide, un appui. Il lui faut l'aide, l'appui de la France. C'est la nature des choses, c'est l'évidence.

« Cette aide, cet appui la France est résolue à les lui assurer d'abord parce que la France aime l'Algérie tout entière, tous les Algériens et puis aussi pour une autre raison c'est que c'est son devoir, que c'est conforme à son génie, et encore une fois dans le sens le plus élevé du terme, c'est aussi votre intérêt.

« Entre cette Algérie nouvelle et cette France nouvelle il doit s'établir un contrat nouveau. Voilà ce que je voulais vous dire en passant. Les cris, les clameurs, cela ne signifie rien. L'évidence, la fierté, le bon sens — voilà à quoi nous devons nous attacher, et non à des slogans et à des formules qui sont périmées.

« Dans quelques semaines, la Métropole et vous avez, vous aurez à répondre à une question que je vous pose et qui concerne votre Algérie. Vous y répondrez. Et vous y répondrez, j'en suis sûr, dans le sens où je vous demande d'y répondre, c'est-à-dire positivement, c'est-à-dire oui.

« Eh bien, je vous ai dit ce qu'il y avait dans mon cœur. Veuillez vous en souvenir et en tenir compte et veuillez le répéter.

« Encore une fois regardons l'avenir et faisons-le tous : les Musulmans ici qui sont la grande majorité et qui vont tous les jours davantage accéder aux responsabilités et aux plus hautes, et les Européens de souche qui sont nécessaires plus que jamais à cette Algérie qui se modernise, qui ont leur rôle à y jouer plus que jamais, je le répète, dans la liberté pour tous dans l'égalité pour tous et dans la fraternité.

« Vive l'Algérie, vive la France, vive la République. »

## De Gaulle aux officiers du secteur d'Aïn-Témouchent : L'armée a un rôle capital

Voici le texte de l'allocution que le général de Gaulle a prononcé à Aïn-Témouchent devant les officiers du secteur :

« Je veux vous dire un mot, messieurs les officiers, puisque j'ai le plaisir de vous voir.

Il ne faut pas dissimuler, ce serait puisque la communauté musulmane algérienne est dans cette Algérie particulièrement dans cette ville de Tlemcen la plus nombreuse. Je dis à cette communauté musulmane oui c'est à elle qu'il appartient de prendre des responsabilités algériennes qui correspondent à sa valeur et qui correspondent à son importance.

Je dis, a poursuivi le général De Gaulle, et je dis à la communauté de souche française qui est en Algérie, l'Algérie dont vous êtes, l'Algérie dont vous êtes vous aussi les enfants, les habitants, l'Algérie ne peut pas se faire comme il faut c'est-à-dire fraternelle et moderne sans votre coopération déterminée avec la communauté voisine. Il faut, vous communauté musulmane, vous communauté d'origine européenne, il faut que vous vous accordiez et que vous coopériez pour bâtir l'Algérie de demain. Que de choses vous avez à faire dans ce grand ce noble pays qui est vôtre à vous tous.

« Vous avez à le faire révéler à lui-même, et vous avez à le développer pour tous ses enfants, à commencer par les plus malheureux. Pour cela, vous le savez bien, la France est prête à lui donner son appui et son concours. Elle veut le faire, elle aussi, fraternellement. Elle le fera, elle aussi, sans aucun doute, de tout son cœur et elle le

## Après la paix il faudra construire

Après avoir été accueilli à l'hôtel de ville par le Conseil municipal, le général de Gaulle s'est adressé à la foule composée pour la majeure partie de musulmans qui, sous la pluie, attendaient silencieusement, sur la place, la sortie du chef de l'Etat.

Le texte de son allocution a été au fur et à mesure traduit en arabe par un interprète.

« Combien je suis heureux de me trouver, une fois de plus, sur la terre d'Algérie », a dit notamment le président de la République. « Je dis la terre d'Algérie. Je sais autant que personne quelles épreuves l'Algérie a traversées et qu'elle traverse encore et je déclare qu'il n'y a pas dans mon cœur de plus grand désir que celui de voir régner la paix, la réconciliation, la fraternité de tous les hommes qui habitent l'Algérie.

« Après la paix, il faudra construire. Il faudra que les Algériens et les Algériennes, ensemble, construisent leur Algérie. Ils peuvent être sûrs que, dans ce grand travail, où les responsabilités algériennes iront demain comme aujourd'hui aux Algériens, ils trouveront l'appui, le concours et l'amitié de la France tout entière.

« En vérité, c'est une vie nouvelle que l'Algérie va commencer dans la liberté, dans l'égalité, dans la fraternité.

« Vive l'Algérie ! Vive la France ! »

## CHARGE DE PLASTIC devant la mairie d'El-Biar

Hier soir, à 20 h. 35, une forte explosion mettait en émoi le centre d'El-Biar.

Il s'agissait d'une charge de plastic qui avait été déposée à l'Hôtel de Ville, devant la porte du bureau de Mme Bourboune Zineb, maire du 7me arrondissement.

Seules quelques mosaïques ont eu à souffrir de cette explosion.

B. S.

## Reprise du débat sur l'Algérie à la commission politique

Nations Unies (N. Y.) (F.P.). — Le débat sur l'Algérie a repris hier après-midi à la commission politique.

Les orateurs inscrits sont les représentants du Maroc, du Mali, du Libéria, de la République Arabe Unie, de la Guinée, de l'Afghanistan et du Royaume Uni.

Premier orateur inscrit, M. Mohammed Boucetta (Maroc), qui après avoir attribué à la France la responsabilité de l'échec des contacts de Melun, décrit le referendum décidé par la France sur la question algérienne comme une « manœuvre de grande envergure qui aboutira, dit-il, à je ne sais quelle aventure ».

L'orateur suivant, M. Mamadou Dia, délégué du Mali, soutient la thèse selon laquelle l'armée française et les « ultras fascistes » d'Algérie enlèveraient toute authenticité à un referendum algérien, et lance un appel aux pays indépendants d'Afrique. Il ne suffit plus, dit-il, de se déclarer partisan de l'indépendance de l'Algérie, il faut apporter « à nos frères au combat une solidarité agissante ».

Le représentant du Libéria, M. Henry Ford Cooper, et le représentant de l'Afghanistan, M. Abdul Rahman Pazhack, préconisent, tous deux, un referendum organisé et contrôlé par l'O.N.U.

Le débat se poursuivra aujourd'hui à 16 h. 30 (heure française), avec les interventions des délégués de la Guinée et du Sénégal.

Trente-six orateurs se sont fait inscrire pour prendre la parole sur la question algérienne avant qu'un projet de résolution éventuel n'entre en discussion.

## SALAN toujours à Saint-Sebastien

Saint-Sébastien. — Interrogé hier, en fin de matinée, le général Raoul Salan a démenti, une fois de plus, qu'il projetait de quitter Saint-Sébastien pour Madrid.

## Un enfant tué par la chute d'un buffet à Perpignan

Perpignan (F.P.) — Un enfant de 5 ans, Christian Cornali, demeurant à Perpignan, a été tué, jeudi, par le haut d'un buffet qui lui est tombé sur la tête.

En jouant dans la cuisine où il se trouvait seul, l'enfant avait déplacé le buffet dont le haut bascula et s'écroula sur lui. Atteint d'une fracture du crâne, il devait décéder peu après.

Il y a quatre mois, M. et Mme Cornali avaient déjà perdu leur autre enfant âgé de 4 mois.

### TRANCHE VERNEAU ET ADJACENTES

**Comité de défense des intérêts du quartier**

Réunis en assemblée générale le 27 novembre, les adhérents et les membres du bureau du Comité de défense des intérêts du quartier Verneau ont élu à sa présidence M. Louis Grima. Le bureau a été ainsi constitué :

Président, M. Grima Louis ; vice-présidents, MM. Lévy Gabriel, Zedam Jahier, Ouniche Abdelaziz ; secrétaire général, M. Lyonnet Louis ; secrétaires, MM. Arnault Guy, Ouyed Ahmed ; trésorier, M. Herrérias André ; commissaire aux comptes, M. Tranche Constant ; assistance sociale, Mme Borras Louise ; assesseurs, Mmes Ouniche, Lyonnet Suzanne ; MM. Roig Adrien, Mastice Eugène, Gacem Saïd, Mouffouki Aïssa, Puchol André, Louchemi Mohamed.

### « Le Théâtre d'Alger »

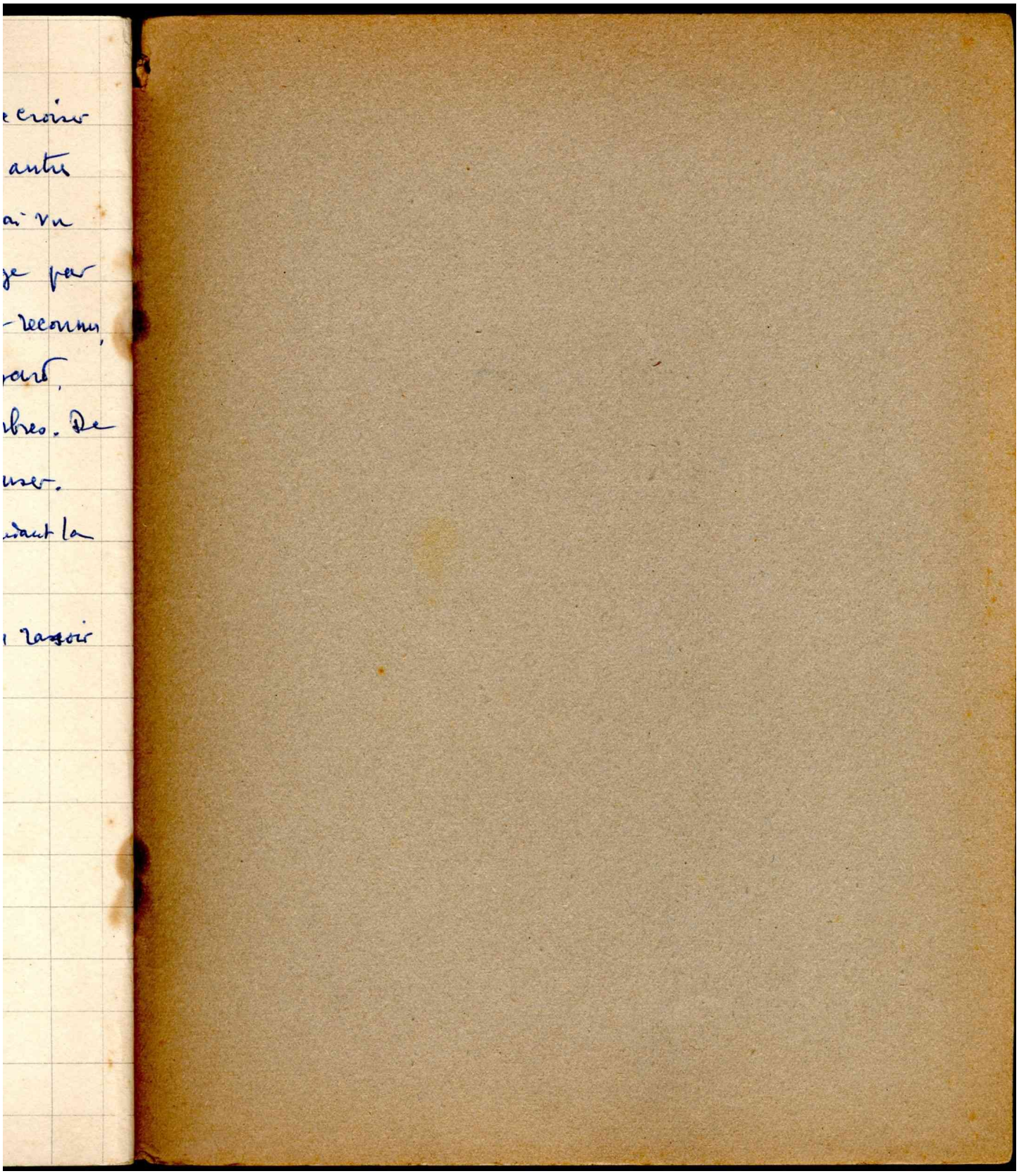
La Compagnie d'Art Dramatique, « Le Théâtre d'Alger » jouera lundi 21 décembre, à l'Opéra d'Alger, le chef-d'œuvre de Plaute : « Le soldat fanfaron », (Miles Gloriosus), dans une adaptation de Paul Gênes. Cette farce méditerranéenne, très colorée, a gardé, à travers les siècles, sa jeunesse, sa puissance comique.

Elle a valu, il y a quelques années, au Théâtre de la Rue, le premier prix des jeunes compagnies à Paris.

La location est ouverte à l'Opéra d'Alger. Prix des places : 2, 3, 4 et 5 NF.

(Communiqué)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3611?context=pdf